This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

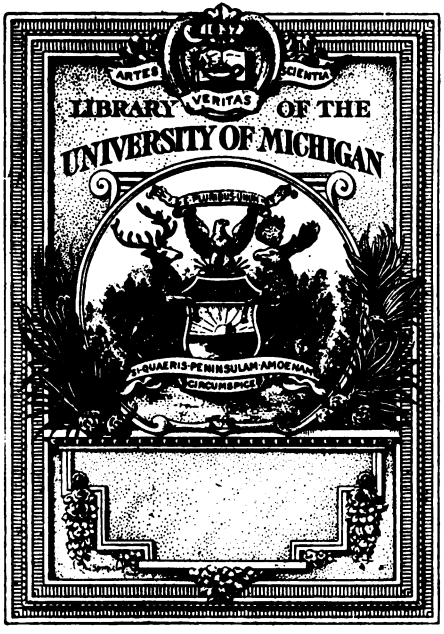
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`



Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

THÉATRE
DE
M. LAFONT.

8L18
L166
F46

Digitized by Google

Digitized by Google

THEATRE
DE
M. LAFONT.

NOUVELLE EDITION,

Revûe & corrigée.

A AMSTERDAM,
Chez PIERRE MARTEAU, près la Bourse.

M. DCC. XLVI.

Digitized by Google

Digitized by Google

DANAÉ

OU

JUPITER CRISPIN.

COMEDIE EN VERS.

Digitized by Google

Digitized by Google

AVERTISSEMENT.

JE n'ai point prétendu donner cette Piece pour un ouvrage parfait : c'eſt un coup d'eſſai fait à l'âge de dix-neuf ans, & je ſupplie le Lecteur d'y avoir égard. J'ai eu le plaiſir d'y voir rire le Public en pluſieurs endroits, moins ſans doute pour la bonté des penſées qu'à cauſe de l'excellence des Acteurs ; c'eſt de quoi le Public lui-même eſt convenu. Au reſte j'oſe me vanter qu'à travers les défauts de cette Piece, pluſieurs perſonnes d'eſprit, qui poſſedent parfaitement le Théatre, n'ont pas laiſſé d'y remarquer des endroits dignes de leur attention.

253129 Digitized by Google

ACTEURS
DU PROLOGUE.

L'AMOUR.
LA CRITIQUE.

ACTEURS
DE LA COMEDIE.

JUPITER.
JUNON.
MERCURE.
DANAE', fille d'Acriſe Roi d'Argos.
TIPHAE', vieille nourrice de Danaé.
I. Soldat Argien.
II. Soldat Argien.

La Scene eſt dans Argos.

Digitized by Google

DANAÉ

OU

JUPITER CRISPIN,

PETITE COMÉDIE EN VERS.

PROLOGUE.

SCENE PREMIERE.

L'AMOUR.

JE viens de l'Isle de Cythere,
Et j'ai laissé près de ma mere
Toute la bande des Amours :
Je veux voir si dans cette Ville,
Aux yeux d'un spectateur fin, délicat, habile,
Danaé pouroit avoir cours.

Digitized by Google

Ici le sel des Grecs, & leur bon sens abonde ;
Et peut-être que dans le monde
On ne trouve point de pays,
D'un aussi bon goût que Paris.
Je viens donc.... mais que vois-je ? O rencontre maudite !
L'Auteur n'attendoit pas une telle visite.
Je ne me trompe point, c'est elle que je voi,
C'est la Critique....

SCENE II.

L'AMOUR, LA CRITIQUE.

LA CRITIQUE.

HE bien quoi ? qu'en voulez-vous dire ?

L'AMOUR.

Et que venez-vous faire au spectacle ?

LA CRITIQUE.

Qui, moi ?
C'est la nouveauté qui m'attire.
Selon mon ordinaire emploi,
Je viens voir la piece nouvelle ;
C'est-à-dire, bailler, siffler,
Mépriser Danaé comme une bagatelle,
M'ennuyer, & puis m'en aller.

Digitized by Google

L'AMOUR.

Parbleu, c'eſt nettement déclarer ſa penſée.

LA CRITIQUE.

Et que feroit-on ſans cela
Dans une Comédie, ou dans un Opéra?
Applaudir? & ſi donc, la mode en eſt paſſée.

L'AMOUR.

Fort-bien: de Danaé connoiſſez-vous l'Auteur?

LA CRITIQUE.

Je n'ai vraiment pas cet honneur

L'AMOUR.

C'eſt un de mes ſujets: je l'eſtime, je l'aime;
Je m'en déclare protecteur;
Et ſi vous l'attaquez, c'eſt s'en prendre à moi-même!
Je ne ſuis venu dans ces lieux
Que pour le ſoutenir contre les envieux.
C'eſt moi qui le premier lui fis naître l'envie
D'attacher ſon eſprit à quelque Comédie;
Et comme en ſon ſujet il étoit incertain,
Je lui propoſai le deſſein
De donner quelque trait de la métamorphoſe;
Danaé s'offrit à ſes yeux:
Mais en petite piece introduire les Dieux,
Et les faire parler ſur un ton ſérieux,
C'eſt une dangereuſe choſe.
Il falloit pour donner à ces Dieux un bon tour
Les traveſtir en ridicule.
Ainſi, ſans ſe faire un ſcrupule,

Digitized by Google

Conduit par le Dieu de l'Amour,
D'un sujet qui sembloit fait pour la Tragédie
L'Auteur en a sçû faire une Crispinerie,
Que l'on va bien-tôt mettre au jour.

LA CRITIQUE.

Une Crispinerie! Ah! bons Dieux, quelle idée!
J'admire de l'Auteur l'impertinent dessein,
D'avoir ainsi tourné Jupiter en Crispin.
La vérité, me semble, eût été mieux gardée
S'il eut pû transformer Jupiter en argent.

L'AMOUR.

Jupiter en Crispin est du goût d'à présent:
Ainsi, Madame la Critique,
N'usez point s'il vous plaît d'un pouvoir tyrannique.
L'Amour s'en vengeroit sur vous.
Je ne sçai pas si je m'explique:
Quoi qu'il en soit, craignez mes coups.

LA CRITIQUE.

L'Amour est fort plaisant de me parler en maître!

L'AMOUR.

Vous ne tarderiez pas long-temps à me connoître,

LA CRITIQUE.

Puisque vous le prenez sur ce petit ton là,
En dépit de l'Amour, la piece tombera.
Je sçaurai du Public exciter la colere,
J'allumerai le feu dans l'esprit du Parterre,
Contre l'Auteur sur tout j'éguiserai mes traits;
Je débiterai des sifflets

Digitized by Google

A tous ceux qui voudront en prendre :
Au milieu du parterre, aux abbés, aux plumets,
Je trouverai bien à les vendre.
Partout de Danaé je dirai pis que pendre.
Je ne vous crains point; & dans peu....
Vous entendrez parler de la Critique.... Adieu.

SCENE III.

L'AMOUR *seul au Parterre.*

AH, Messieurs, n'allez pas en croire la Critique;
Regardez son malin esprit
Ainsi qu'une peste publique.
Vous avez entendu tout ce qu'elle m'a dit;
Vous avez vû son arrogance.
A l'entendre parler, elle regne sur vous,
Seule elle vous gouverne tous.
Pour bien punir son insolence,
Applaudissez, Messieurs, la piece d'aujourd'hui.
L'Amour s'en est rendu l'appui:
Que votre sentiment ne me soit point contraire.
Vous sçavez ce que je puis faire.
Ne vous avisez pas de vous jouer à moi:
L'Amour n'entend point raillerie.
Je lancerois sur vous des fleches, par ma foi,
Dont vous vous sentiriez le reste de la vie.

Digitized by Google

Vous avez vû jusqn'à présent
Des avares, des misanthropes,
Des fourbes, des grondeurs, des joueurs, des
Esopes.
J'ai forcé chacun d'eux à devenir Amant.
On a beau se soustraire à mon obéissance;
Il faut y venir tôt ou tard.
Jupiter & les Dieux qui boivent le Nectar,
Ainsi que les mortels, réverent ma puissance.
Ainsi, Messieurs, accordons nous:
De cette Comédie embrassez la défense;
Sinon, redoutez mon courroux.

Aux Dames.

Et pour vous, Déesses mortelles,
Si vous applaudissez cet ouvrage nouveau,
Je rendrai vos Amans fideles....
Ils vous trouveront toujours belles....
J'en jure par mes traits, mon arc, & mon flambeau.

Fin du Prologue.

Digitized by Google

DANAÉ
OU
JUPITER CRISPIN.

On voit au fond du Théatre la Mer Egée ; & sur le bord du rivage une Tour d'airain où Danaé est enfermée.

SCENE PREMIERE.

JUPITER *sous l'habit de Crispin, avec une Couronne sur la calotte, & une espece de foudre à la main, pour le distinguer.*

MERCURE.

MERCURE.

ENfin vous voici donc arrivé sur la terre.

Ouf.... J'ai bien fatigué pour descendre des Cieux.

Pour vous, Monsieur mon très-cher pere, Maître des hommes & des Dieux,

Digitized by Google

Dans un nuage épais fait en forme de chaise,
Vous êtes descendu du Ciel fort à votre aise.
Mais moi, toujours en bute aux injures de l'air,
J'ai cent fois maudit la voiture,
Dont m'a fait présent Jupiter.

JUPITER.

Vous n'êtes qu'un faquin, Mercure.

MERCURE.

Comment donc! suis-je un Dieu seulement en peinture?
Car pour vous, vous avez l'air galant, cavalier:
Vous voilà tout aimable; ou la foudre m'assomme.
On vous prendra par tout pour un Dieu gentilhomme;
Mais moi, l'on me prendra pour un Dieu roturier.

JUPITER *se quarrant.*

Si l'on en juge par la mine,
Il est bien vrai que j'ai la prestance divine.
Mais malgré cet air noble, & ce maintien divin,
Je crois que je ressemble encor plus à Crispin.
Pour cacher ici bas ma puissance immortelle,
Sous l'habit de Crispin, d'un homme j'ai pris l'air.
Sous cette figure nouvelle
Tu t'étonnes de voir travesti Jupiter:
Mais pour moi, je n'en fais que rire;
Et puisque l'on m'a vû Cigne, Taureau, Satire,
Je peux bien aujourd'hui, pour mon nouveau dessein,
Prendre la forme de Crispin.

Digitized by Google

On dit que les Crispins ont le talent de plaire ;
Qui plus est, je veux être inconnu sur la terre.
Mais baste là dessus.... parlons d'une autre affaire.

MERCURE.

Soit .... or ça, dites-moi qui vous amene ici ?
Je gage que l'amour.. . justement m'y voici :
Je lis dans vos yeux ce mystere.
C'est en vain sur ce point que vous voulez vous taire.

JUPITER *à part.*

Ah, le marousle ! il a raison.
Je l'avoue, il est vrai, j'aime un jeune tendron.
Ne me condamne point dans l'ardeur de ma flamme.
Je lui sacrifierois Junon ; car c'est ma femme.

MERCURE.

Quel est donc cet objet nouveau
Qui vous a coeffé le cerveau ?
En voudrez-vous toujours à ces pauvres mortelles ?
Alcmene, Io, Leda, Latone, Semelé,
Pour qui votre cœur a brûlé,
Maintenant vous déplaisent-elles ?

JUPITER.

Bon ! tu me nommes là de plaisantes donzelles !
Je n'ai jamais senti pour elles cette ardeur.
Je te parle, ma foi, du meilleur de mon cœur,
Et te fais confident de toutes mes pensées.
De mon ame à présent elles sont effacées :
Elles en pense ont tout ce qu'il leur plaira,
Je les estime moins que .....

Digitized by Google

Mais, Mercure, après tout, puiſqu'il faut te le dire,
Pour Danaé mon cœur ſoupire.
Par un brouillon d'Oracle Acriſe étant inſtruit,
Qu'un Prince parricide & traître,
Qui de ſa fille devoit naître,
Lui feroit faire un ſaut dans l'éternelle nuit,
Dans Danaé voulut éteindre ſa famille,
Et dans ces murs d'airain fit enfermer ſa fille.
Cette Princeſſe étoit encor dans le berceau,
Lorſqu'elle y commença ſes triſtes deſtinées...,
Elle n'a maintenant que quinze ou ſeize années,

MERCURE.

La peſte! le friand muſeau!

JUPITER.

Elle n'a jamais vû d'un homme la figure,
Je lui paroîtrai tout nouveau.
Elle ignore de tout, Mercure....

MERCURE.

Encor mieux.... l'excellent morceau!

JUPITER.

Ciel! quelle ſera ſa ſurpriſe
Voyant en ma perſonne un mignon jeune & beau
Lui jurer une amour ſoumiſe!

MERCURE.

Elle ne poura pas ſe tenir dans ſa peau.

JUPITER.

Cependant une choſe à mes vœux eſt contraire,
Des ſoldats Argiens la retiennent de près;

Digitized by Google

Du pied de cette Tour ils ne sortent jamais :
Et forcer des soldats c'est être téméraire ;
Car je suis devenu poltron
En prenant de Crispin la figure & le nom.
Pique, fusil, épée, hallebarde, canon,
Me feroient fuir au Ciel d'une belle maniere.

MERCURE.

Mais voici bien une autre affaire :
Car comment vaincrez vous la vieille Tiphaé,
La nourrice de Danaé ?
Elle veille sur elle en cette Tour affreuse.

JUPITER.

De nos difficultés c'est la moins épineuse.

MERCURE.

Tenez, m'en croirez-vous ? Le moyen le plus fort.
Est de faire à leurs yeux briller l'éclat de l'or,
A force de ducats gagner la sentinelle.
Pour votre amour n'épargnez rien.
N'avez vous point d'argent ? C'est une bagatelle :
Vous n'avez qu'à vouloir, vous en trouverez bien.

JUPITER.

Que tu raisonnes bien ! L'or est la clef des ames :
Par l'or on vient à bout des hommes & des femmes,
Des petits & des grands, soldats & cetera.
Oh ! va, va, qu'à l'argent ne tienne ;
J'en aurai plus qu'il n'en faudra ;
Car, si je veux, il en pleuvra.

Digitized by Google

MERCURE.

Mais gare que Junon ne vienne.
Pourez vous d'elle vous cacher ?
Vous ſçavez mieux que moi que la bonne Déeſſe,
Si-tôt qu'elle s'y met, eſt tant ſoit peu diableſſe.
Juſqu'au fonds des enfers elle ſçait vous chercher ;
Car entre nous, Seigneur, Madame votre épouſe
Eſt de l'humeur la plus jalouſe.

JUPITER.

Il faudra la guetter : ſi tu la vois venir,
Mercure, tu viendras promptement m'avertir.
Ce n'eſt pas que je l'apprehende ;
Car après tout je ne demande
De Danaé nulle faveur.
Je voudrois ſeulement lui prouver que mon cœur,
Ardent à lui marquer mon amoureuſe flamme,
Peut faire quand il veut d'une fille une femme.

MERCURE.

Quoi, vous ne voulez que cela !
Ah, l'honnête Dieu que voilà !
Par là vous méritez dans l'hiſtoire une place,

JUPITER.

On connoît les grands cœurs à de grandes vertus.

MERCURE.

Avec ce beau jargon, il ne vous manque plus
Qu'une pique à la main, un caſque, une cuiraſſe,
Et tout l'accoutrement que l'on portoit jadis ;
Chacun vous prendra lors pour un autre Amadis.

Tous

Tous ces beaux sentimens ne sont plus en usage.

JUPITER.

Dis ce que tu voudras : je prétends être sage.
Mais je vois près de cette Tour,
Certains grands estafiers, avec des hallebardes.

MERCURE.

De Danaé ce sont les gardes,
Qui sont en faction & la nuit & le jour.
Ils ont l'air mauvais.... mais n'importe,
Avançons. Serviteurs.... ouvrez-nous cette porte.
Peut-on à Danaé dire un mot ?

SCENE II.

JUPITER, MERCURE.

DEUX SOLDATS ARGIENS *qui paroissent à l'entrée de la Tour de Danaé la hallebarde en main.*

I. SOLDAT *présentant la pointe de sa pique.*

A Lire là.

MERCURE.

Belle réponse que voilà !

Digitized by Google

JUPITER.

Permettez-nous....

II. SOLDAT *présentant la pointe de sa pique.*

Point de replique :
Crois moi range-toi de ma pique.

JUPITER *tremblant.*

Je tremble.... mais, Messieurs....

I. SOLDAT.

Oh, point tant de raison.

MERCURE.

Puisqu'ils le prennent sur ce ton,
Morbleu, faisons les fiers, déclarons qui nous sommes.
Insolens, vous croyez être devant des hommes;
Mais vous voyez en nous deux Dieux, *à part.* un peu poltrons,
Et même un peu trop fanfarons.
C'est le Grand Jupiter, l'auteur de la nature;
Et moi je suis son fils Mercure.

I. SOLDAT *présentant toujours la pointe.*

Messieurs les Dieux, sans compliment
Passez votre chemin, vous ferez sagement.
Sans respecter vos plates mines;
Nous pourions assommer vos Majestés divines.

JUPITER.

Pour vous persuader de ce que nous disons,
Faites quelque souhait, & nous l'accomplirons.

II. SOLDAT.

Tu veux donc jusqu'au bout pousser l'effronterie?

Digitized by Google

Mais n'importe, voyons : nous voulons bien encor,
Pour confondre ta menterie,
Souhaiter une mine d'or.
Puis de ta Déité convaincus pleinement,
De cette Tour d'airain nous t'ouvrirons la porte.

I. SOLDAT.

Exauce ce vœu promptement ;
Je te donne les clefs : les voici que je porte.
Parbleu nous n'avons pas un fou,
Moi, ni mon compagnon, sans lui faire un reproche.

JUPITER.

Hé bien, fouillez dans votre poche.

II. SOLDAT, *se fouillant.*

Quelle quantité d'or !

I. SOLDAT, *se fouillant.*

Ma poche est un Perou !
Si vous n'êtes des Dieux, que pouriez vous être ?
Ah je n'en doute plus, & même à deux genoux
Il se jette aux genoux de Jupiter.
Dans le grand Jupiter je reconnois mon maître.

II. SOLDAT *se jette aussi à genoux.*

O Dieux puissans, pardonnez-nous :
Les soldats n'ont pas trop l'honneur de vous connoître.

JUPITER.

Vous autres, vous croyez aux Dieux
Par bénéfice d'inventaire,

Digitized by Google

Et vous êtes des malheureux
Que j'aurois dû cent fois écraſer du Tonnerre.
Si j'en croyois ici mon tranſport furieux,
Dès ce même moment, Meſſieurs les incrédules,
Je devrois vous punir.... Mais prenez des pilules.
En attendant, rendez les clefs de cette Tour.
Levez vous maintenant, allez, je vous pardonne:
Mais cependant je vous ordonne,
Sous peine de perdre le jour,
De tenir ſecret mon amour,
Et de n'en parler à perſonne.
Adieu, tirez....

SCENE III.

JUPITER, MERCURE.

MERCURE.

DE l'or j'admire la vertu:
Son éclat ſçait charmer le cœur le plus ſauvage.
Mais entre nous, Seigneur, je crains bien,

JUPITER.

Que crains tu?
J'ai les clefs de la Tour: en faut-il davantage?

MERCURE.

La ſurveillante Tiphaé,

Digitized by Google

L'argus de votre Danaé,
Est encore un nouvel obstacle.

JUPITER.

Il faut, pour l'engager, faire un nouveau miracle.
Aux Dieux cela ne coute rien.
Je les fais par centaine, & je m'en trouve bien.
Cependant, mon ami, va-t-en faire la ronde,
Parcours un peu de l'œil le Ciel, la Terre & l'Onde.
Observe exactement tous les pas de Junon;
Je vais t'en dire la raison:
Quoique le feu qui me dévore
Soit établi sur la vertu,
Son esprit malin & têtu
Jusques sur Danaé me poursuivroit encore.

MERCURE.

Votre Junon est bien la plus sotte pécore....

JUPITER.

Il est vrai: c'est pourquoi, sans faire de façon,
Il faut ici jouer d'adresse.
Tu pouras bien par ta finesse
L'éloigner, ou du moins détruire son soupçon.
Moi, je cours me jetter aux genoux de ma belle,
Bredouiller des discours de l'enjoué Crispin.
Toi, va de ton côté, pour seconder mon zele,
Exercer le talent de ton esprit malin.

Digitized by Google

SCENE IV.

JUPITER *seul.*

SErrons pour un moment mon foudre dans ma poche :
Peut être il me feroit ici quelque anicroche.
Je veux m'humaniſer un peu,
Et quitter mon éclat de Dieu.
Mais ouvrons promptement cette priſon auſtére.
Bon ! voici la nourrice.....

SCENE V.

JUPITER, TIPHAE' *habillée en vieille & s'appuyant ſur un bâton.*

TIPHAE'.

AH, que vois je ? Un mortel
Juſques dans notre Tour porte un pas criminel !
Audacieux filou, dis-moi, qu'y viens tu faire ?
Mais qui peut donc avoir diſperſé les ſoldats ?
As-tu trompé leur vigilance ?
Sans garde notre ſexe eſt-il ſur la défenſe ?

Digitized by Google

Ah malheureux, n'approche pas....

JUPITER *à part le premier vers.*

Cette vieille nourrice a l'humeur bien revêche.
Mais, ma bonne, faut-il être si pigrièche?
Je suis un bon enfant, Madame Tiphaé,
Qui plus est, amoureux....

TIPHAE'.

De qui?

JUPITER.

De Danaé!
Ma foi, je l'aime à la folie,
Parce qu'on dit qu'elle est jolie.
Mais que vois-je? vos yeux de courroux enflammés
Ne feront-ils point désarmés
Par les attraits de cette bourse?

TIPHAE'.

En livrant Danaé je trahirois le Roi,
Elle est confiée à ma foi.

JUPITER.

Quelle sera donc ma ressource?

TIPHAE' *examinant la figure de Jupiter.*

Mais viens-ça, dis-moi bonnement,
Est-ce par ton habit, ton air hétéroclite,
Que tu veux d'un galant faire voir le mérite?
Voilà, je vous l'avoue, un beau bijou d'Amant.
Ma foi, c'est pour ton nez qu'on garde la Princesse.
Voyez un peu le bel oiseau,
Pour inspirer de la tendresse.

Digitized by Google

JUPITER.

Hé bien, soit, je ne suis point beau,
Je suis, si tu le veux, un monstre de nature,
Rien n'est si laid que ma figure,
Je n'eus jamais l'air engageant....
Mais après tout j'ai de l'argent.
Et, comme tu sçais bien, l'argent est un mobile,
A qui de tous les temps rien ne fut difficile.

TIPHAE'.

Tarare.... c'est ainsi qu'on attrape les sots.
Là! que diroit le Roi d'Argos
Si je vous faisois voir sa fille?
Votre bourse pourtant me paroît fort gentille....
Que je la voye de plus près.

Jupiter lui donne la bourse.

Courage, ma vertu, ne manquez pas de force.
Céderiez-vous à cette amorce?
Mais quoi, plus je la tiens & plus j'y vois d'attraits.
Ah, si le fonds pouvoit ne se vuider jamais!

JUPITER.

Je puis accomplir tes souhaits,
J'aurai soin de la tenir pleine.
Mais ne sois donc plus inhumaine:
Laisse-moi seulement pousser quelque soupirs;
Je n'exige pas davantage.

TIPHAE'.

Vous me promettez d'être sage?

JUPITER.

Digitized by Google

JUPITER.

Quel conte ! assurément : je hais le badinage.

TIPHAE'.

Je vais contenter vos desirs.
Danaé dans ces murs n'a jamais vû personne,
Et je crains que d'abord un homme ne l'étonne ;
Pour la premiere fois vous l'allez voir sortir ;
Et son air innocent pourra vous divertir.
Eloignez-vous....

SCENE VI.

JUPITER DANAE', TIPHAE', *ouvrant la Tour.*

DANAE' *à Tiphaé.*

HElas ! je te croyois perdue....
Mais que d'objets divers s'offrent à notre vûe !

TIPHAE'.

Cette nouveauté vous surprend ?

DANAE'.

Ah, bons Dieux, que le monde est grand !
Ma chere Tiphaé, de grace,
Fais moi voir un peu de pais :
Car à la fin je suis bien lasse
D'avoir toujours vécu dans ce sombre logis.

Digitized by Google

Je n'ai jamais vû de ma vie
Que des chiens, des chats, des oiseaux,
Et ne vois que des animaux,
C'est une triste compagnie.
Tant d'animaux *apperceuant Jupiter.* Ah Ciel!
Je tremble, cache moi....

TIPHAE'.

Qui vous fait crier de la sorte?

DANAE' *tremblante.*

Quel animal encore est-ce que j'aperçoi!
Il vient à nous: ah, je suis morte!...

JUPITER *à part.*

Les filles n'ont plus peur d'animaux comme nous;
Elle est l'unique, je le gage.

TIPHAE'.

Hé, ma fille, rassurez-vous:
Cet animal n'est point sauvage.
Un jeune agneau n'est pas plus doux.

DANAE'

Qu'il n'avance pas davantage:
Tiphaé, j'en ai trop de peur.

TIPHAE'.

Examinez-le bien, voyez quelle douceur.
Approchez-vous, ma fille; approchez-vous, vous dis je:
Regardez son air gracieux,
Là.... que dites-vous de ces yeux?
Allons, de votre erreur souffrez qu'on vous corrige;

Digitized by Google

DANAE'.

Plus je le considere, & moins j'en ai d'effroi.

JUPITER *à part.*

Vraiment je le crois bien.....

DANAE'.

Je sens je ne sçai quoi....
Qui dans mon cœur jette un désordre...;
J'en approcherois bien : mais s'il alloit me mordre ?...

JUPITER *à part ?*

J'en serois bien fâché

TIPHAE'. *à Danaé.*

Non, n'appréhendez rien,

DANAE'.

Mais.... Tiphaé, je voudrois bien
Sçavoir comment cela se nomme ?

TIPHAE'.

Puisque vous le voulez, cela s'appelle un homme.

DANAE'.

Un homme ? le drôle de nom !
Que ce mot est doux à l'oreille !
Un homme ? ce nom me réveille.
Ah, qu'un homme est joli !... mais qu'en faire de bon ?

TIPHAE'.

Il sera votre Amant, vous serez sa Maîtresse.

DANAE'.

Il sera mon Amant !

Digitized by Google

JUPITER *s'avançant vers Danaé.*

Oui, ma chere Princeſſe,
Si tu me le permets, dès ce même moment
Je me déclare ton Amant;
Mais un Amant tendre & ſincere,
Qui n'a d'autre plaiſir que de vouloir t'en faire.

DANAE.

Ah, qu'ai-je entendu? les Amans
Sont donc des Animaux parlans.
Mais de quel nouveau trouble eſt mon ame ſaiſie!
Je ne puis dire ce que c'eſt. ...
En lui tout me charme & me plaît. ...
De joie en le voyant je ſuis toute ravie. ..
Mais, ſentez vous pour moi ce que je ſens pour vous?
Je ne vous trouve point le regard aſſez doux. .
Vous avez l'œil farouche, & je lis dans votre ame
Que vous n'éprouvez point. ...

JUPITER.

Ah, quel conte, Madame!
Avec quelque couleur qu'on ait peint ma fierté,
Croit-on que dans ſes flancs un monſtre m'ait porté.

DANAE.

Je vous trouve pourtant, malgré cet air farouche,
Certain je ne ſçai quoi qui me charme & me touche.
Plus je vous entretiens, plus mes troubles ſont grands.
Ah, c'en eſt fait, je me rends,

Digitized by Google

JUPITER.

Que cet aveu m'eſt doux! Rien pour moi, je te jure
Par les ondes du Styx..... Mais j'aperçois Mercure.
Hé bien, qu'apportes-tu de bon?

SCENE VII.

JUPITER, MERCURE, DANAE', TIPHAE'.

DANAE'. *d'un ton gai.*

QUe vois-je! encore un homme! & d'où viennent-ils donc?

TIPHAE'.

Quoi, c'eſt donc là votre émiſſaire?

JUPITER.

Oui c'eſt mon commiſſionnaire,
Mon ambaſſadeur ordinaire,
Le porteur de mes billets doux,
L'Argus qui veille à mes jaloux;
Et, pour vous en tracer les dernieres peintures;
Le bras droit de mes avantures.
Que dites-vous de ſon minois?

TIPHAE'.

Je dis qu'il eſt fort agréable,

Digitized by Google

Et qu'il me plairoit fort, s'il falloit faire un choix.
Eſt-il tendre ?

MERCURE.

Moi ? non : je ſuis dur comme un diable,
Du ſexe féminin je fais fort peu de cas,
Et je ſçai comme on doit reſpecter ſes appas.
à Jupiter bas.
Mais à propos, Seigneur, ce maudit trouble fête
Veut étrangler votre conquête.
Sauvez-là maintenant, puiſque vous le pouvez.
Dans ſon accès quinteux Junon nous veut tous battre :
Elle ſe fait tenir à quatre.

JUPITER.

Peſte du contre-temps !

DANAE'.

Qu'eſt-ce que vous avez ?

JUPITER.

Sauve-toi, ma Princeſſe, ou te voilà perdue.

DANAE'.

Je n'ai garde vraiment de vous perdre de vue....
Le péril me paroîtra doux,
Si je le partage avec vous.

JUPITER.

Elle eſt folle de moi, la petite droleſſe !
Allons, ſauvons-nous : le temps preſſe :
La nuit pour nous cacher ſemble venir exprès.
Bien-tôt le blond Phœbus, las d'éclairer le monde,

Digitized by Google

Va se culbuter dans l'onde :
Sous ces arbres prochains allons prendre le frais.
à Mercure.
Pour toi, dont la cervelle en malice est féconde,
Cherche quelque moyen pour écarter Junon,
Et reviens m'informer de ta commission.
Jupiter conduit Danaé sous des arbres

SCENE VIII.

MERCURE *seul.*

Junon vient sur mes pas. Allons, ferme Mercure,
Donnons lui de la tablature.
Elle vient ... Mais que vois je! & quel déguisement!
D'une Dame Gigogne elle a l'habillement.
Ah, ah, ah, la plaisante histoire!

Digitized by Google

SCENE IX.

JUNON *en Dame Gigogne*, MERCURE.

MERCURE.

Quoi, Madame, allez-vous vous montrer à la Foire ?
Sommes-nous dans le carnaval ?
Eſt-ce là votre habit de bal ?
Expliquez-vous : qu'en dois-je croire ?

JUNON.

Voyez un peu l'original !

MERCURE.

Jupiter en Criſpin ! vous en Dame Gigogne !
Puiſſé-je devenir un cadet de Gaſcogne,
Si le timbre des Dieux n'eſt fêlé...

JUNON.

L'animal !

MERCURE *la conſidérant.*

Entre nous, cet habit ne vous ſied pas trop mal.

JUNON.

Je me veux venger d'un parjure
Sous cette comique figure :
J'ai ſçu qu'il aime Danaé.
Jadis, lorſqu'il aimoit la jeune Semelé,
Je pris, comme l'on ſçait, l'air d'une vieille femme.
J'abuſai ma rivale, & par mes faux diſcours,

Digitized by Google

Bien-tôt j'eus le plaisir de voir finir ses jours,
En la faisant périr au milieu de la flamme.
Je veux à Danaé, sous ce déguisement,
Faire un semblable traitement.

MERCURE *à part.*

Par ma foi, Madame Gigogne,
Vous êtes pour le coup une indigne carogne!

JUNON.

Elle pourroit se méfier,
Si je lui paroissois dans l'éclat de ma gloire;
Mais voyant cet habit elle aura lieu de croire
Que mon dessein sera de la désennuyer.
Pour toi, je devrois bien châtier ton audace,
Traître.

MERCURE.

Me châtier! & pourquoi donc, de grace?
Je ne sçache pas de raison...

JUNON.

Vous êtes un joli mignon!
Au lieu de m'avertir qu'un époux infidelle
A fait une intrigue nouvelle,
Bon scélérat, vous le gâtez;
Vous plongez Jupiter dans mille voluptés.

MERCURE.

Ecoutez: hors sa femme il aime tout le monde;
Aujourd'hui c'est la brune, & demain c'est la blonde;
Et comme un papillon au milieu d'un jardin,
Tantôt l'œillet lui plaît, & tantôt le jasmin.

Digitized by Google

JUNON.

L'humeur de Jupiter coquette & vagabonde
N'a jamais eu pour moi d'appas.
Si-tôt que cet ingrat de la céleſte voûte
Vient faire l'amour ici bas,
Les Déeſſes, les Dieux, tout ſe met en déroute.
Ils viennent de vuider trois tonnes de Nectar,
En caſſant pour le moins cent douzaines de verre.
L'un jure, l'autre rit, l'autre tombe par terre:
En un mot, c'eſt un grand hazard
Si ſans s'eſtropier ils paſſent la journée.
Vénus fait le dragon, Pallas la forcenée.
On prendroit à préſent le Ciel pour un enfer:
Et voilà tous les maux que cauſe Jupiter.
Oh! je lui chanterai ſa gamme.

MERCURE.

Mais, Madame Gigogne, ou Madame Junon,
(Car il faut tout au moins que je vous donne un nom)
Après quatre mille ans peut-on aimer ſa femme?
Car à bien ſupputer le temps,
Vous goutez de l'hymen depuis quatre mille ans,
Tandis que maintenant l'on maudit le ménage,
Après ſix mois de mariage.

JUNON.

Je gage qu'il eſt enfermé
Dans la tour avec Danaé.

Digitized by Google

MERCURE.

Non, je vous en réponds: il n'eſt plus ſur la terre ;
Dans l'Olympe il eſt de retour.

JUNON.

Dis-tu vrai? Mais tu ments; & je connois Mercure.
Jupiter eſt aſſez parjure
Pour me trahir dans cette Tour. . . . .
Il me vient un deſſein pour troubler ſon amour.
Oui, je veux punir l'infidelle,
En perdant à ſes yeux ſa conquête nouvelle.
Il ne peut échapper à mon juſte courroux.
Vulcain me forgera certains paſſe-par-tous
Qui de cette priſon ſçauront m'ouvrir la porte.

SCENE X.

MERCURE *ſeul.*

INformons Jupiter de ſon mauvais deſſein.
Nous n'avions pas compté ſur les clefs de Vulcain.
O femmes de vertu, le diable vous emporte!
Mais déja la nuit vient, & l'on ne voit plus clair;
Je m'en vais au plutôt retrouver Jupiter.

Digitized by Google

SCENE XI.

MERCURE, TIPHAE', *venant au devant de Mercure.*

TIPHAE.

Ecoute.

MERCURE.

Qui va là?

TIPHAE'.

Demeure.

MERCURE.

C'eſt la nourrice.... Adieu: je reviens tout à l'heure.

TIPHAE'.

J'ai deux mots à te dire: écoute ſeulement.

MERCURE.

Je ſuis preſſé, te dis-je...

TIPHAE'.

Hélas! rien qu'un moment.

MERCURE.

Achève: que veux-tu?

TIPHAE'.

J'ai deſſein de te plaire...

MERCURE.

Comment donc! n'eſt-ce que cela?

Digitized by Google

Et tu crois m'arrêter avec ces contes-là?
Adieu....

TIPHAE'.

Reste.... je veux te parler d'autre affaire,
Ah! le petit brutal!

MERCURE.

Tel est mon caractere.

TIPHAE'.

Ton Maître a plus d'amour...

MERCURE.

Oh! c'est un autre cas;
Si mon Maître est un sot... moi, je ne le suis pas.
Danaé, qui plus est, est dans la fleur de l'âge;
Mais toi.... prends un miroir, tu verras ton visage.
Ton bâton & tes cheveux blancs
Ne sont pas, vois-tu bien, des mets trop ragoûtans.

TIPHAE' *à part.*

Les vieilles d'ordinaire achetent leurs Amans;
C'est-là leur derniere ressource....
Tâchons de le corrompre, & donnons lui la bourse
Dont son Maître m'a fait présent.
haut.
Tiens, si tu veux m'aimer... c'est pour toi cet argent;
Voici la bourse de ton Maître?
Tu peux fort bien la reconnoître,
Dès ce moment elle est à toi,

Digitized by Google

Si tu veux m'engager ta foi.

MERCURE.

Qu'entends-je ! juſte Ciel ! l'artifice eſt terrible.
Va, démon tentateur... je ſuis incorruptible...

SCENE XII.

JUPITER, DANAE', MERCURE TIPHAE'.

DANAE.

Tiphaé, dis moi donc, à quoi t'amuſes-tu ?

MERCURE.

Princeſſe, elle s'amuſe à tenter ma vertu ;
Mais comme dans mon cœur la pudeur a pris germe,
Malgré ſes beaux diſcours, j'ai toujours tenu ferme.

JUPITER.

Ainſi je t'attendois en vain....

MERCURE.

Vous m'auriez attendu, ma foi, juſqu'à demain.
La nourrice en ces lieux m'en contoit des plus belles.
Mais voici bien d'autres nouvelles ;
Junon a couru chez Vulcain,
Et veut pour ſe venger (peſte ſoit des femelles)

Digitized by Google

Faire forger des clefs pour entrer dans la Tour,

JUPITER.

Vulcain n'auroit, ma foi, qu'à me jouer ce tour!
D'un coup de pied au cul, du haut du Ciel en terre,
Je fis faire autrefois un saut
A ce malotru, ce maraut:
Il fut boiteux de cette affaire.
Je pourois bien d'un autre coup
Cette fois lui rompre le cou.

DANAE'. *à Jupiter.*

Vous parlez de Junon: quel eſt donc ce myſtere?

JUPITER.

M'amour, écoute-moi... je ne te veux rien taire.
Mais à propos mon foudre ici m'eſt néceſſaire:
Je l'ai mis dans ma poche: attendez un moment...
Bon... le voici... Je ſuis l'Auteur du firmament,
Qui lance quand il veut le foudre & le tonnerre,
Qui s'eſt Criſpiniſé tout exprès pour te plaire.
Au brillant de mes yeux, à ma bouche, à mon air,
Ne tremble point, mon cœur; c'eſt Criſpin Jupiter.

MERCURE.

Frémiſſez humaine Nature:
Vous voyez le Divin Mercure.

TIPHAE'.

Quoi! vous êtes des Dieux?

MERCURE.

Vraiment, n'en doutez pas.

Digitized by Google

DANAE'.

Quoi! Jupiter étoit ſenſible à mes appas?

JUPITER.

Lui-même.

DANAE'.

S'il eſt vrai, qu'avons-nous donc à craindre?

JUPITER.

La jalouſe Junon, puiſqu'il ne faut rien feindre;
Se rit de mon pouvoir, & cherche à me contraindre.

MERCURE.

Pour vous faire tomber dans ſon piége à loiſir,
Je dois ici vous avertir
Qu'elle a pris les habits d'une Dame Gigogne;
Pour perdre Danaé, dit-elle.

JUPITER.

La carogne!

TIPHAE'.

Puiſſant Dieu, nous laiſſerez-vous
En proie à ſon tranſport jaloux?

JUPITER.

Duſſé-je à poing fermé lui régaler la face;
Duſſions-nous nous battre tous deux;
Dût-elle m'arracher la barbe & les cheveux;
Dût l'un des deux reſter étendu ſur la place...;
Bon: mais je vois venir cet enragé Lutin.

SCENE

SCENE DERNIERE

JUPITER, JUNON, MERCURE, DANAE', TIPHAE'.

JUNON.

JE viens de l'antre de Vulcain.
Il n'a jamais voulu me servir, le coquin!
Mais je vois Jupiter. Ah, traître abominable!

JUPITER.

Retire-toi, jalouse, au diable.

JUNON.

J'ai des tentations de t'arracher les yeux.

JUPITER.

Tu n'as qu'à modérer tes desirs furieux.

JUNON.

Je devrois t'étrangler dans ma juste colere,

JUPITER.

Je te prie instamment de n'en vouloir rien faire.

JUNON.

Pour me trahir ainsi, Là de quoi te plains-tu,
Traître? Ai-je jamais fait faux bond à la vertu?
Quelle femme, dis-moi, fut jamais plus aimable?
Car pour ta Danaé, je la trouve effroyable.

DANAE'.

Et moi, je vous trouve admirable.

Digitized by Google

Vous avez l'air de ma guenon.

JUPITER.

Sur mon honneur elle a raiſon.

JUNON.

J'ai l'air d'une guenon! Ah, je ſuis enragée.
Tôt ou tard je ſerai vengée.
Je te jouerai, pendarde, un tour de ma façon.
J'irai révéler à ton pere
Que ton cœur ſenſible à l'amour
A trouvé le ſecret de ſortir de la Tour.
Acriſe, apprenant ce myſtere,
Cherchera le moyen de prolonger ces jours
Dont l'oracle à ton innocence
Autrefois attacha le cours;
Et répandant ton ſang vengera mon offenſe.
Tu mourras, téméraire. . Et toi, parjure époux,
Je veux pour t'empêcher d'aller trouver les filles
Faire boucher du Ciel les portes & les trous.
J'y ferai mettre doubles grilles,
Je ferai renforcer cadenats & verroux,
J'obligerai Vulcain à faire cet ouvrage.
Adieu: Junon eſt en courroux;
L'un & l'autre craignez les effets de ſa rage.

MERCURE *arrêtant Junon.*

Par ma foi, pour un rien voilà bien du tapage.
Je veux être entre vous l'arbitre de la paix.
Il vous faut pardonner à Jupiter.

JUNON.

Jamais.

Digitized by Google

MERCURE.

Pour vous, papa Jupin, vous ſerez plus traitable :
Il vous faut embraſſer Junon.

JUPITER.

Pas pour un diable.

MERCURE.

Il faut pourtant trouver un médion.

JUNON.

Je veux bien revenir ; mais à condition
Que l'ingrat Jupiter renonçant à ſa belle
Me la laiſſera marier.

MERCURE.

Madame, à vos diſcours pouvons-nous nous fier ?

JUNON.

Oui, j'en jure.

MERCURE.

Seigneur. c'eſt une bagatelle.
Renoncez à l'amour qui vous preſſe à préſent :
Pour une de perdue on en retrouve cent.

JUPITER.

Mais, tu n'y ſonges pas Mercure,
Si Junon. . . ment par avanture.

JUNON.

Non, non, je lui deſtine un Roi chéri des Dieux :
C'eſt le Roi Polidecte.

JUPITER.

Eſt-ce-là ce mari ?
Ah, je ne dis plus mot : c'eſt un aſſez bon Prince.

Digitized by Google

Mais, qui la conduira jusques dans sa Province?

MERCURE.

Je m'en charge....

JUNON.

Hé bien, soit.

MERCURE.

Vous voilà donc d'accord;
Le calme maintenant doit regner dans votre ame.

JUPITER.

Il faut bien accorder quelque chose à sa femme.

MERCURE.

Puissiez-vous désormais goûter un meilleur sort!

JUPITER.

Adieu mon cher trognon, belle & douce Princesse,
Tu jouiras de la tendresse
D'un Roi qui doit t'aimer autant que Jupiter.
Il sera ton époux... Pars & mets toi sur Mer.

DANAE'.

Et qu'est-ce qu'un époux?

JUPITER.

Un époux? c'est un homme...
Qui... mais, attendez.... c'est tout comme.
Mercure vous l'expliquera:
C'est un Dieu fort expert sur ces matieres-là.

DANAE'.

Adieu donc pour jamais....

JUPITER.

Faites un bon voyage.

Digitized by Google

Pour vous, Mercure, soyez sage.

MERCURE.

Reposez-vous-en sur ma foi...
Laissez-moi faire. Adieu... Mesdames, suivez-moi.

Ils s'en vont.

JUNON.

Tu vois, ingrat, je te pardonne;
En vérité je suis trop bonne.

JUPITER.

Morbleu, ne nous reprochons rien;
Et ne nous brouillons plus, puisque nous sommes bien.
Partons... Mais sur mon aigle, il faut que je me grimpe;
Pour me voiturer dans l'Olympe...
Adieu, Messieurs, jusqu'au revoir;
Les Dieux vous donnent le bon soir.

FIN.

Digitized by Google

Digitized by Google

LE
NAUFRAGE
OU
LA POMPE FUNEBRE
DE CRISPIN.
COMEDIE EN VERS.

Digitized by Google

ACTEURS.

LE GOUVERNEUR de l'Iſle de Salamandros.

PIRACMON, Habitant de l'Iſle.

ELIANTE, jeune Françoiſe, Amante de Licandre.

MARINE, Suivante d'Eliante.

LICANDRE, Gentilhomme François, Amant d'Eliante.

CRISPIN, valet de Licandre.

UN INSULAIRE.

LE GRAND PRESTRE.

LA PRESTRESSE.

Pluſieurs Habitans de l'Iſle, chantans & dansans.

La Scene eſt dans l'Iſle de Salamandros.

Digitized by Google

LE NAUFRAGE, OU LA POMPE FUNEBRE DE CRISPIN,

COMEDIE EN VERS.

Le Théatre repréſente une Iſle ſauvage : on y voit quelques habitations dans des Rochers eſcarpés ; & un peu plus loin l'on découvre la Mer, dont le rivage eſt couvert de débris de Vaiſſeaux

SCENE PREMIERE.

ELIANTE, MARINE.

MARINE.

VOus avez beau compter ; depuis notre naufrage,
Depuis que nous reſtons chez ce peuple ſauvage,
Vous ne trouverez pas plus de huit jours.

Digitized by Google

ELIANTE.

Hé bien,
Après huit jours entiers je n'espere plus rien :
Déjà Licandre a péri, malheureuse Eliante !
Et tu peux vivre encor !

MARINE.

Oui, la chose est touchante :
Mais vous vivez enfin. Dieu benisse les jours
De celui qui de tout nous a prêté secours ;
Il en est bien payé, puisque je suis sa femme.
Son bonheur a suivi de près sa grandeur d'ame.
Ce pauvre Piracmon... Mais quoi, toujours pleurer !
Il n'est pas temps encor de vous désespérer :
La mort de votre Amant n'est pas encor certaine.
Il peut être sauvé dans quelque Isle prochaine.

ELIANTE.

Ah Marine, huit jours sans paroître !

MARINE.

D'accord.

ELIANTE.

Je n'en puis plus douter, mon cher Licandre est mort.
De mon pere en courroux évitant la poursuite,
Lorsque dans un lieu sûr il croit m'avoir conduite,
Il faut que près du port il se trouve un écueil ;
Que de ce tendre Amant la mer soit le cercueil,
Et moi, que je me sauve en cette terre affreuse,

Digitized by Google

Où, suivant du pays la Loi trop rigoureuse,
On me force aussi-tôt à choisir un époux.

MARINE.

J'ai trouvé cette Loi moins terrible que vous.
L'époux qu'on m'a donné n'est point trop haïssable :
Quoique né dans cette Isle, il est assez bon diable.

ELIANTE.

Que je trouve cruels les peuples de ces lieux !
Quoi tous les étrangers qui se sauvent chez eux,
Ou de force ou de gré d'abord on les marie !
Que les Loix de cette Isle ont de bizarrerie !
Hélas !

MARINE.

Comment ! de quoi vous plaignez-vous ?
Crispin.
A feint, pour les tromper, de vous donner la main,
Ces Barbares ont cru qu'il vous prenoit pour femme.

ELIANTE.

J'ai peine là-dessus à rassurer mon ame.
S'ils sçavent tôt ou tard que pour les abuser,
Un malheureux valet a feint de m'épouser,
Voulant me réserver pour épouse à son maître...

MARINE.

Comment diantre ! jamais pouront ils le connoître ?
Ils croient fermement que Crispin a sur vous

Digitized by Google

Les droits d'un véritable & légitime époux ;
Que l'hymen eſt parfait. Où pouront-ils apprendre,
Que vous vous réſervez en ſecret à Licandre.
Madame, là deſſus n'ayez aucune peur.
Criſpin paſſe auprès d'eux pour un fort gros Seigneur.
La dépenſe qu'il fait. . . .

ELIANTE.

Que veux-tu qu'il dépenſe ?
Il n'a rien.

MARINE.

Vous perdez la mémoire, je penſe,
Avez-vous oublié tout ce qu'a fait Criſpin ?

ELIANTE.

Eh, je ne ſonge à rien dans mon mortel chagrin.

MARINE.

Voyant notre vaiſſeau prêt à faire naufrage,
Parmi les pleurs, les cris, il ne perd point courage :
Il va du Capitaine enlever le tréſor,
Se ſaiſit d'un coffret rempli d'eſpeces d'or ;
Puis ſe jettant en mer, crie à perte d'haleine,
A moi, Meſſieurs, à moi, ſauvez le Capitaine.
Ceux qui venoient du bord ſecourir le vaiſſeau,
S'en vont droit à Criſpin, le retirent de l'eau ;
Et le vrai Capitaine avecque tout ſon monde,
S'eſt vû dans ce moment enſeveli dans l'onde.

Digitized by Google

Mais vous faites ici répéter un récit,
Que Criſpin vous a fait dix fois, à ce qu'il dit.
Et lorſque Piraemon nous ſauvoit dans ſa barque;
Vous-même avez pû voir...

ELIANTE.

Eſt-ce que l'on remarque?...

MARINE.

C'eſt bien dit: mais voilà Criſpin. Bon-jour, Criſpin.

SCENE II.

ELIANTE, MARINE, CRISPIN.

CRISPIN.

Gai à Marine. Triſte à Eliante.

BOn jour: bon jour.

MARINE.

Qu'as-tu? tu me parois chagrin.

CRISPIN.

Je ſuis chagrin... joyeux: j'appréhende.... & j'eſpere.
L'amour & le reſpect par un effet contraire....
Ainſi que la douleur... le plaiſir dans mon cœur

Digitized by Google

Enfin voici le fait. Monsieur le Gouverneur,
Instruit par quelques gens que notre mariage
N'étoit pas consommé : Quel est ce badinage,
A-t'il dit fierement ? Se moque-t-on de moi ?
Ainsi ces étrangers méprisent notre Loi !
Qu'on leur dise à tous deux qu'il y va de la vie,
Si ce soir....

ELIANTE.

Ah ! mourons.

CRISPIN.

Je n'en ai point d'envie.

ELIANTE.

Comment ?

CRISPIN.

Suivons plutôt l'ordre du Gouverneur.

MARINE.

Quoi, son honneur, Crispin.....

CRISPIN.

Laissons là son honneur,
Il y va de la vie.

ELIANTE.

Et l'amour de ton Maître ?

CRISPIN.

Les flots l'ont englouti : n'y pensons plus.

ELIANTE.

Quoi, traître !

CRISPIN.

Est-ce ma faute à moi si mon maître a péri ?

Digitized by Google

Si vous m'avez prié d'être votre mari ;
Pour ne pas épouser un de ces insulaires,
Qui ma foi n'auroit pas cherché tant de mysteres ?
Et si le Gouverneur veut qu'étant votre époux ...
Est-ce ma faute à moi ?

MARINE.

Mais, tu sçais entre nous,...

CRISPIN.

Je ne sçai rien.

MARINE.

Tu sçais qu'un pareil mariage...

CRISPIN.

On dit qu'il est fort bon : que faut-il davantage ?
Le grand Prêtre a formé cette belle union ;
Il ne nous reste plus que la conclusion.

ELIANTE.

Mais, scélérat ! tu sçais que c'étoit une feinte.

CRISPIN.

Oui, mais le Gouverneur me donne de la crainte ;
Il est sévere en diable ; & d'ailleurs..... certain feu....
Pour vos appas me presse un peu plus fort que jeu.
Je vous aime Eliante ; & le Ciel me foudroie ;
Si cette passion ne fait toute ma joie ;
Et votre Amant, mon maître, a bien fait de périr.

Digitized by Google

Je meurs d'amour pour vous, & vous m'allez guérir.

ELIANTE.

Oſes-tu devant moi tenir un tel langage ?

CRISPIN.

Pourquoi non, s'il vous plaît ? Les nœuds du mariage....

ELIANTE.

Oſte-toi de mes yeux.

CRISPIN.

Je vais au Gouverneur
Qui ſçaura ſoutenir ſes Loix avec vigueur.
Je ſçaurai bien lui dire, en parlant de ſon Iſle,
Qu'il ne tient pas à moi qu'elle ne ſoit fertile.

MARINE.

Madame, quel diſcours ! avez-vous entendu
L'exécrable deſſein que le traître a conçu ?
Impudent !

ELIANTE.

Juſqu'au bout tu pouſſes l'inſolence,
Miſérable valet, effronté.

CRISPIN.

Patience,
Monſieur le Gouverneur va ſçavoir tout ceci :
Mais par avance, moi, je vous déclare ici
Que je ſuis votre époux, que vous êtes ma femme,
Que je veux.... Qu'il me plaît...., Obéiſſez, Madame.

Digitized by Google

SCENE III.

ELIANTE, MARINE.

ELIANTE.

O Ciel! qui l'auroit cru, Marine!

MARINE.

Le fripon!
Je vois bien que lui-même a fait la trahiſon,
Que ſi le Gouverneur eſt inſtruit du myſtere,
C'eſt par lui...

ELIANTE.

Malheureuſe! hélas, que vais-je faire!
Que ferois-tu, Marine, en cette occaſion?

MARINE.

Je ne ſçai. Mais voici mon mari Piracmon:
S'il pouvoit nous ſervir.

ELIANTE.

Il faudroit donc l'inſtruire.

MARINE.

Il ſçait votre ſecret; j'ai pris ſoin de lui dire.

ELIANTE.

Quoi, Marine, déja?

MARINE.

Eon, dès les premiers jours

SCENE IV.

ELIANTE, MARINE, PIRACMON.

MARINE

MOn mari, nous avons besoin de ton secours.
Crispin fait l'insolent : il prétend que Madame ;
Qui, comme je l'ai dit, a feint d'être sa femme..

PIRACMON.

Oui, je sçai le mystere.

MARINE.

Enfin ce faux mari
Prétend, en se flattant que Licandre a péri,
D'un véritable époux avoir le privilege.

PIRACMON.

Voyez-vous le pendart !

MARINE.

Enfin, que te dirai-je !
Il va, dit il, s'en plaindre à votre Gouverneur.

PIRACMON.

La peste ! il faut songer à parer ce malheur.

MARINE.

Oui; car Madame & moi nous ne sçavons qu'y faire.

Digitized by Google

Donne-nous là-dessus un conseil salutaire.

PIRACMON.

Attendez.... Justement... J'entrevois un moyen.
Qui pourroit réussir : faisons-lui peur.

MARINE.

Hé bien ?

ELIANTE.

Mais en lui faisant peur, qu'espérez-vous ?

PIRACMON.

J'espere
L'intimider, Madame, & de telle maniere,
Qu'il se mordra tantôt les doigts d'avoir voulu
Entreprendre avec vous ce qui vous a déplu ;
Mais secondez-moi bien....

MARINE.

Ne t'en mets point en peine.

ELIANTE.

Pour sauver mon honneur si votre adresse est vaine,
Je sçaurai me donner la mort.

PIRACMON.

Oh, doucement !
Nous n'en viendrons pas là : suivez-moi seulement.
Oui, Madame, je veux que dans cette journée,
Le Gouverneur cassant ce honteux hyménée,
Trouve un homme en Crispin trop indigne de vous,

Digitized by Google

Et trop lâche en un mot pour être votre époux.
Je vous aurai bien-tôt appris tout votre rôle.
Voici le Gouverneur suivi de notre drôle.
Et vîte éloignons-nous, qu'il ne nous voie ici.

SCENE V.

LE GOUVERNEUR, CRISPIN, Gardes de la suite du Gouverneur.

CRISPIN.

SEigneur, je ne mens point, & la chose est ainsi.

LE GOUVERNEUR.

Comment donc? à nos loix faire une telle injure!
Je vous rendrai justice, & je vous en assure.

CRISPIN.

Vous me ferez plaisir.

LE GOUVERNEUR.

Vous êtes son époux.
Elle doit se soumettre, & n'obéir qu'à vous.
Qu'est-ce qui lui fait donc haïr votre personne?
D'où viennent ces dégoûts?

CRISPIN.

Moi! c'est ce qui m'étonne.

Digitized by Google

LE GOUVERNEUR.

Vous n'êtes point affreux & laid à faire peur !
Au contraire.

CRISPIN.

Fi donc, Monsieur le Gouverneur ;
Vous me rendez confus...

LE GOUVERNEUR.

Parlez : est-ce qu'en France
Toutes les femmes font pareille réſiſtance ?

CRISPIN.

Non, par ma foi... Bien loin de ſe faire prier ;
Une fille qu'on eſt long-temps à marier,
Fort ſouvent ſe marie elle-même.

LE GOUVERNEUR.

Et le maître ;
En France, n'eſt-ce pas l'époux ? Cela doit être.

CRISPIN.

Oui vraiment ; mais la femme eſt la maîtreſſe, auſſi.

LE GOUVERNEUR.

Votre femme voudroit faire de même ici.

Digitized by Google

SCENE VI.

LE GOUVERNEUR, CRISPIN, PIRACMON.

PIRACMON.

AH Seigneur, apprenez une étrange nouvelle.
La femme de Crispin....

CRISPIN,

Hé bien? qu'eſt-ce? qu'a-t-elle?

PIRACMON,

La pauvre femme, hélas! a terminé ſon ſort:
Elle vient à nos yeux de ſe donner la mort:
Et pour ſe dégager de ce triſte hyménée,
Elle a pris un breuvage, & s'eſt empoiſonnée,
S'affranchiſſant ainſi d'une odieuſe loi.

CRISPIN.

Ma foi, tant-pis pour elle: eſt-ce ma faute à moi?

LE GOUVERNEUR.

Non vraiment.

CRISPIN,

Mais voyez quel vilain caractere!
Je fais tout ce qu'on peut au monde pour lui plaire,

Digitized by Google

Je recule huit jours son plaisir & le mien,
Et puis Madame meurt... Fi! cela n'est pas bien.

PIRACMON.

Une perte si grande & m'alarme & me touche.

CRISPIN.

Préférer le trépas à l'honneur de ma couche!
Jeune comme je suis.. le teint frais, l'œil charmant!
Monsieur le Gouverneur m'en faisoit compliment.
Ma figure a charmé plusieurs belles en France;
Je les ai vû pour moi venir en abondance.
En voyant mon minois transportés de plaisir,
Fille, femme, chacune avoit même desir.
D'un seul geste, d'un mot, à la Cour, à la Ville,
J'en ai, foi de Crispin, enchanté plus de mille.

LE GOUVERNEUR.

Je suis ravi pour vous de ce petit malheur.

CRISPIN.

Pourquoi donc, s'il vous plaît, Monsieur le Gouverneur?

LE GOUVERNEUR.

Ah! Seigneur, vous allez acquérir une gloire
Qui doit éterniser votre illustre mémoire.

CRISPIN.

Comment?

LE GOUVERNEUR.

Qu'on parlera de vous chez nos neveux
Encor un coup, Seigneur, vous êtes trop heureux.

Digitized by Google

CRISPIN.

Comment donc ?

PIRACMON.

Avant tout, dites, ſçavez-vous lire ?

CRISPIN.

Oui vraiment.

PIRACMON.

Ainſi donc ne ſongez plus qu'à rire.

CRISPIN.

Rions donc : mais au moins que je ſçache pourquoi.

LE GOUVERNEUR.

Qu'on nous apporte ici le livre de la Loi.

CRISPIN.

Sans ce livre, en deux mots, dites : qu'ordonne-t-elle ?
Faut il que je reprenne une femme nouvelle ?

LE GOUVERNEUR.

Par le livre à l'inſtant vous allez être inſtruit ;
On l'apporte : liſez, c'eſt l'article dix-huit.

CRISPIN *d'un air content lit.*

ARTICLE XVIII.

Quand le mari meurt, on ſa femme,
On allume de grands buchers,
Et le ſurvivant doit ſe jetter dans la flamme,
En montrant une grandeur d'ame,
Qui ne s'etonne pas de ſemblables dangers ;
Et c'eſt un grand honneur pour tous les étrangers.

CRISPIN

CRISPIN *après avoir lû.*

C'eſt donc là le ſujet qui doit faire ma joie ?

LE GOUVERNEUR.

Beniſſez, beniſſez le Ciel qui vous l'envoie.

CRISPIN.

Moi, je le benirois d'un pareil traitement !
Je dois plutôt ſonger à m'enfuir promptement.
Moi, me laiſſer brûler ! Ah, maudits Inſulaires,
Plus cruels mille fois que Turcs & que Corſaires,
De vous brûler ainſi vous êtes de vrais fous ;
Et je ne reſte pas un quart d'heure chez vous.
Adieu.

Il jette le livre de la Loi, & veut s'en aller.

PIRACMON.

N'eſpérez pas échapper de la ſorte.

LE GOUVERNEUR.

Holà, Gardes ! quelqu'un : qu'on l'arrête, main-forte. (*Des Gardes le ſaiſiſſent*)

CRISPIN.

Quoi, c'eſt donc tout de bon ?

LE GOUVERNEUR.

Ceci n'eſt point un jeu.
Voulez-vous qu'on vous jette à force dans le feu ?

PIRACMON.

Croyez-m'en, avalez doucement la pilule :
Périſſez ſans montrer de crainte ridicule :
Car enfin il le faut ou de force ou de gré.

Digitized by Google

CRISPIN.

Malheureux que je suis ! où me suis-je fourré ?

LE GOUVERNEUR.

Quoi, vous pleurez ?

CRISPIN

Hélas !

LE GOUVERNEUR,

Remportez la victoire ;
Songez à votre honneur.

PIRACMON.

Songez à votre gloire.

CRISPIN.

De l'honneur, de la gloire ! ai-je de tout cela ?

LE GOUVERNEUR.

Que diront nos neveux ?

CRISPIN.

Tout ce qu'il leur plaira.

LE GOUVERNEUR.

Jettez-vous en Héros vous-même dans la flamme.

CRISPIN.

Mais, Messieurs, Eliante étoit-elle ma femme ?
Notre hymen n'étoit pas seulement ébauché.
Est-ce à moi, s'il vous plaît, d'en porter le péché ?

LE GOUVERNEUR.

Tout cela n'y fait rien : il faut mourir.

CRISPIN.

J'enrage.

Digitized by Google

Ah, que n'ai-je conclu mon chien de mariage.
Si j'avois cru ſi-tôt terminer mon deſtin,
Avant que de mourir j'aurois fait un Criſpin.

PIRACMON.

Voici l'ordre à peu près de la cérémonie:
Je vais vous en inſtruire.

CRISPIN.

Ah quelle tyrannie!

PIRACMON.

Premierement il faut ne point verſer de pleurs,
On vous entourera de guirlandes de fleurs.
Au ſon des inſtrumens on viendra vous conduire
Juſqu'au pied du bucher.

CRISPIN.

Juſte Ciel! quel martyre!

PIRACMON.

Quand vous ſerez monté tout au haut du bucher,
A côté d'Eliante on doit vous attacher.
Vous n'aurez jamais vû tant de réjouiſſances.
Le peuple autour de vous viendra former des danſes;
Nos chants éleveront votre nom juſqu'aux cieux.
Vous-même, j'en ſuis ſûr, vous ſerez tout joyeux.
Vous ſerez enchanté de notre ſymphonie;
Enfin, pour terminer cette cérémonie,
Par les quatre côtés, quatre flambeaux ardens,

Digitized by Google

Mettront le feu ſous vous ; puis, quand il ſera temps,
On ira recueillir vos cendres dans une urne ;
Et votre nom... Mais quoi. vous voilà taciturne.

LE GOUVERNEUR.

Marchez...

CRISPIN.

Mais d'un inſtant ne peut-on reculer ?

PIRACMON.

Non, Seignrur. Tout à l'heure on prétend vous brûler.
Nous n'avons pas beſoin qu'un bucher ſe prépare.
Il en eſt de tout prêts.

CRISPIN.

Précaution barbare !

PIRACMON.

Oui dans tous les marchés, de toutes les façons,
On en trouve qu'on roule au devant des maiſons.
A quatre pas d'ici j'en ſçais un magnifique.

CRISPIN.

Ah morbleu, ce n'eſt pas cela dont je me pique,
De la magnificence !

LE GOUVERNEUR.

Hé, cela fait honneur.

CRISPIN *aux genoux du Gouverneur.*

Ayez pitié de moi, Monſieur le Gouverneur.

Digitized by Google

LE GOUVERNEUR.

Peut-on être attaché de la sorte à la vie!

CRISPIN.

C'est mon foible.

LE GOUVERNEUR.

Fi donc! quelle badinerie!

CRISPIN.

Vous mourez donc gaiment, vous autres?

PIRACMON.

Fort gaiment,

Et sur tout quand on meurt dans ce noble élément.

CRISPIN.

Mais en mourant ainsi, que pouvez-vous attendre?

LE GOUVERNEUR.

Nous croyons qu'on renaît aussi-tôt de sa cendre.

CRISPIN.

Pour moi, qui n'en crois rien, Seigneur, dispensez-moi....

LE GOUVERNEUR.

Cœur bas! ah, c'est trop faire injure à notre loi.

Vous, Piracmon...

PIRACMON.

Seigneur.

LE GOUVERNEUR.

Ayez soin de la fête;

Digitized by Google

Que la cérémonie en un instant soit prête.
Puis-je compter sur vous ?

PIRACMON.

Seigneur, tout ira bien.

LE GOUVERNEUR.

Gardes, conduisez-le : sur tout n'oubliez rien
Pour rendre la musique & la danse célebre.

CRISPIN.

Ciel ! on va me donner un Opéra funebre.
Ah, le maudit pays ! Ah, la maudite loi !

PIRACMON.

Venez vous préparer ; il est temps : suivez-moi.

CRISPIN.

Je vais me préparer à périr dans la flamme.
Allons, c'est fait de moi : Dieu veuille avoir mon ame.

Digitized by Google

SCENE VII.

LE GOUVERNEUR, *seul.*

L'Insensé ne voit pas la gloire de son sort :
Il a le cœur si bas que de craindre la mort.
Puisse le Ciel sur lui répandre ses lumieres,
Et lui donner aussi les forces nécessaires
Pour pouvoir surmonter cette vaine frayeur.
Mais quelqu'un vient à moi : que me veut-on ?

SCENE VIII.

LE GOUVERNEUR, UN INSULAIRE.

UN INSULAIRE.

SEigneur,
Un Cavalier François vient vous rendre une lettre ;
Il voudroit vous parler : voulez-vous le permettre ?

LE GOUVERNEUR.

Qu'il approche.

Digitized by Google

SCENE IX.

LE GOUVERNEUR, LICANDRE.

LICANDRE.

SEigneur, je ſuis un étranger,
Sans ſecours, ſans eſpoir, dans un preſſant danger,
Triſte jouet des vents, échappé du naufrage,
Et dans l'Iſle voiſine entraîné par l'orage.
Je viens du Gouverneur, qui me renvoie ici,
Vous apporter, Seigneur, le billet que voici.

LE GOUVERNEUR.

Donnez: je vous promets que quoi qu'il me demande,
Je ferai tout pour lui. Voyons ce qu'il me mande.

LETTRE.

Le Gentilhomme que je vous envoie a été jetté par la tempête dans mon Iſle: ſon nom eſt Licandre, & il a fait naufrage depuis peu avec une perſonne nommée Eliante, dont il étoit éperdument amoureux. Si par hazard vous avez des nouvelles de cette aimable perſonne, vous racheteriez la vie à ſon amant en la lui faiſant retrouver. Informez-vous-en, je vous prie. Il n'e-

poi-

point impossible que l'orage l'ait jettée dans votre port. Donnez-y vos soins, j'en aurai une éternelle reconnoissance.

BRISAPH, Gouverneur de l'Isle de Santoriada.

LE GOUVERNEUR *après avoir lu.*

Oui, je puis contenter vos desirs curieux,
Je puis vous informer d'Eliante.

LICANDRE.

Ah, grands Dieux!
Quoi je pourois ici revoir celle que j'aime!
Que mon cœur est content! que ma joie est extrême!
Montrez-la moi, de grace, achevez mon bonheur.

LE GOUVERNEUR.

Si je vous la fais voir, vous mourrez de douleur.
Elle vient d'expirer tout à l'heure.

LICANDRE.

Elle est morte!

LE GOUVERNEUR.

Je connois la grandeur du coup que je vous porte:
Mais enfin, puisqu'il faut sans feinte vous parler,
Elle avec son mari nous allons la brûler.

LICANDRE.

Ah, que m'apprenez-vous? Elle étoit mariée?
Cruelle! ma tendresse est-elle ainsi payée!
Hélas!

Digitized by Google

LE GOUVERNEUR.

Mais cependant, il faut vous dire tout,
L'hymen n'a pas été terminé jusqu'au bout :
L'époux du moins le dit, même je le présume.
Et suivant du pays la louable coutume,
Nous brûlons les époux sur des buchers ardens.

LICANDRE.

Permettez qu'avec eux je me jette dedans.
Vous voyez bien qu'après cette perte funeste,
La mort est désormais le seul bien qui me reste :
Et ce sera pour moi le bonheur le plus doux.....

LE GOUVERNEUR.

Le mari ne prend pas la chose comme vous.
Un sort si glorieux l'alarme & l'épouvante.

LICANDRE.

Que j'éprouve, grands Dieux, la fortune inconstante !
En trouvant ce que j'aime on m'apprend en ces lieux
Que la mort m'a ravi ce trésor précieux.

LE GOUVERNEUR.

Je vous plains.

Digitized by Google

SCENE X.

LE GOUVERNEUR, LICANDRE, UN INSULAIRE.

UN INSULAIRE.

Tout eſt prêt pour la cérémonie,
Le bucher, les flambeaux, le deuil, la ſymphonie.
Le mari cependant ne ſe peut conſoler.

LICANDRE.

Je ſuccombe.... à ces mots je me ſens accabler.
Une vapeur ſecrete en mes ſens répandue
Me ravit tout à coup l'uſage de la vue.

LE GOUVERNEUR.

Il tombe évanoui : Qu'on l'ôte de ces lieux.
Il ne faut point offrir ce ſpectacle à ſes yeux.
Sa trop vive douleur l'interrompoit peut-être.
Le deuil s'approche ; allons au devant du grand Prêtre.

Digitized by Google

SCENE XI.

MARINE, PIRACMON,

PIRACMON.

OUi, c'eſt dans cet endroit.

MARINE.

Où va le Gouverneur ?

PIRACMON.

Au devant du Grand Prêtre : il lui doit cet honneur.

MARINE.

Mais tu n'y ſonges pas au moins !

PIRACMON.

Que veux-tu dire ?

MARINE.

Ce bucher, cet apprêt, cela n'eſt que pour rire,
N'eſt-il pas vrai ?

PIRACMON.

Sans doute.

MARINE.

Et cependant ici
Monſieur le Gouverneur ne l'entend pas ainſi.
Le Grand Prêtre d'abord mettra le feu lui-même.
Et que deviendrons-nous avec ton ſtratagême ?
Par ton ordre Eliante eſt au haut du bucher,

Digitized by Google

PIRACMON.

Quand il en sera temps j'irai l'en détacher.

MARINE.

Il faudroit prévenir le Gouverneur. Peut-être . . . .

PIRACMON.

Il est plus scrupuleux encor que le Grand Prêtre :
Il ne badine point sur cet article-là.

MARINE.

Si le feu . . . .

PIRACMON.

Laisse-moi conduire tout cela.
De ce qu'elle doit faire Eliante est instruite.

MARINE.

Je ne te comprends point.

PIRACMON.

Tu verras dans la suite.
Si le drôle en revient, je veux que de long-temps
Il n'ait dessein ... Mais chut, j'entends les instrumens ;
La victime paroît couverte de guirlandes :
Viens-t-en, & joignons-nous à ces joyeuses bandes.

SCENE XII.

LA CEREMONIE.

Le bucher paroît au milieu du Théatre. On voit Eliante dessus avec une mante couverte de fleurs. Ce bucher est au pied d'un Mausolée galant, où l'Amour est représenté, portant le portrait de Crispin. Le Grand Prêtre & la Grande Prêtresse, suivis du Gouverneur & de plusieurs Insulaires, qui portent des flambeaux allumés, conduisent en cérémonie Crispin au pied du bucher, au son des Instrumens, & avec l'appareil le plus galant & le plus gracieux.

LE GRAND PRESTRE, LA PRESTRESSE, LE GOUVERNEUR, ELIANTE *sur le bucher*, CRISPIN, PIRACMON, MARINE, PLUSIEURS INSULAIRES *chantans & dansans.*

CRISPIN.

Pleurez, pleurez mes yeux, & fondez-vous en eau,
La moitié de Crispin mettra l'autre au tombeau.
Mais je plains beaucoup moins dans ce malheur funeste,

Digitized by Google

La moitié que je perds, que celle qui me reste.
Je dois être brûlé tout vif ! ô sort affreux !
Mon maître, quoique mort, est ma foi plus heureux.

LE GRAND PRESTRE & LA PRESTRESSE *chantent ensemble.*

Crispin, il faut braver le sort.
Par lui ta femme t'est ravie ;
Rejoins-la par un noble effort.
Pour elle tu brûlois, tu brûlois pendant sa vie ;
Brûle, brûle avec elle après sa mort.

LA PRESTRESSE *seule.*

D'un long veuvage on n'a point l'amertume
En suivant sa femme au tombeau.
De ce pays benissez la coutume.
Brûlez, brûlez d'un feu nouveau.
Ici quand l'Hymen éteint son flambeau,
L'Amour aussi-tôt le rallume.

MARINE *chante.*

Crispin en mourant dans la flamme,
Doit se louer de son bonheur :
Il va jouïr de l'honneur
D'être brûlé pour sa femme.
Est-il une plus belle mort ?
Chantons, dansons & célébrons son sort.

CHOEUR.

Chantons, dansons, & célébrons son sort.

LA PRESTRESSE.

Dans ses yeux sa joie est bien peinte.

Digitized by Google

Qu'il eſt content ! qu'il eſt heureux !
Nous l'allons voir dans les feux,
Sans qu'il pouſſe aucune plainte.
Eſt-il une plus belle mort ?
Chantons, danſons, & célébrons ſon ſort.

CHOEUR.

Chantons, danſons, & célébrons ſon ſort.

MARINE.

Maris, de lui venez apprendre
A ſuivre une femme au tombeau :
Et de ce Phœnix nouveau
Venez chercher de la cendre.
Eſt-il une plus belle mort ?
Chantons, danſons, & célébrons ſon ſort.

CHOEUR.

Chantons, danſons, & célébrons ſon ſort.

CRISPIN.

O Ciel ! vit-on jamais une rigueur pareille !
Ils viennent me corner leur muſique à l'oreille,
Célébrer mon bonheur, rire, danſer, ſauter.
Je vous conſeille encor de me faire chanter.

Digitized by Google

SCENE DERNIERE.

LE GOUVERNEUR, LE GRAND PRESTRE, LA PRESTRESSE, LICANDRE, MARINE, CRISPIN, PIRACMON, ELIANTE *toujours sur le bucher.*

LICANDRE *interrompant la cérémonie.*

NE me retenez plus. Dans ma douleur mortelle
Je veux voir Eliante, & brûler avec elle.
L'époux n'aura pas seul ce funeste plaisir.

CRISPIN *sans voir son maître.*

Vous pouvez là-dessus suivre votre desir ;

LICANDRE.

Que vois-je ? juste Ciel ! ma surprise est extrême !
Je ne me trompe point : oui vraiment, c'est lui-même ;
C'est Crispin. Toi, maraut, cet époux fortuné
Qui m'as ravi l'objet qui m'étoit destiné ?

CRISPIN.

Hé quoi, Monsieur, c'est vous ? O Ciel ! je te rends grace !
Vous venez à propos pour prendre ici ma place.
Messieurs, au moins voilà le véritable époux.

Digitized by Google

LE GOUVERNEUR.

Nous n'en connoissons point ici d'autre que vous.

CRISPIN.

Pour lui faire plaisir j'ai feint ce mariage.

LE GOUVERNEUR.

Que de discours : allons, sans tarder davantage,
Montez sur le bucher.

CRISPIN *qu'on veut jetter dans le bucher.*

Que l'on attende un peu....

LE GOUVERNEUR.

Non, non, point de délai

CRISPIN.

Je vais crier au feu.

LICANDRE *s'approchant du bucher.*

O Ciel ! que de beautés vont se réduire en cendre !
Je ne la quitte point.

ELIANTE *sur le bucher.*

Ah ! Licandre, Licandre !

CRISPIN.

Miracle !

LICANDRE.

Juste Ciel !

LE GOUVERNEUR *à Crispin.*

Que veut dire ceci ?
Votre épouse est vivante encor !

CRISPIN.

Oui, Dieu merci,
Le poison a raté.

Digitized by Google

LE GRAND PRESTRE.

Que vois-je ici paroître ?
Avez-vous prétendu vous moquer du Grand Prêtre,
Monsieur le Gouverneur ?

ELIANTE *descendant du bucher.*

Pardonnez à l'amour ;
Qui nous a fait tenter cet innocent détour ;
Qui pour me réserver toute entiere à Licandre ;
M'a fait, blessant vos Loix, un peu trop entreprendre.
Il étoit mon époux.

LE GRAND PRESTRE.

Votre époux ? & pourquoi
Ne me pas confier un tel secret à moi ?
Je n'aurois pas permis ce second hyménée,
Ou j'en aurois du moins retardé la journée ;
Mais puisqu'il est ainsi, je vous rends cet époux.
Aussi-bien le second est indigne de vous.
De mon autorité je romps ce mariage,
Et vous rends à présent au nœud qui vous engage.
N'est-ce pas votre avis, Monsieur le Gouverneur ?

LE GOUVERNEUR.

Oui sans doute.

LE GRAND PRESTRE.

Ainsi donc vivez heureux.

ELIANTE.

Seigneur,
En me rendant Licandre, on me rend à la vie.

Digitized by Google

CRISPIN.

Voyez-vous la malice & la friponnerie !

LE GOUVERNEUR.

Taisez-vous, lâche : & vous, trop généreux époux,
Dans mon Isle goûtez les plaisirs les plus doux.
Ce mépris de la mort mérite trop la vie.
Qu'à tous deux de long-temps elle ne soit ravie :
J'en fais tous mes souhaits.

ELIANTE.

Seigneur, que de bontés !

LE GOUVERNEUR.

Je n'en puis tant avoir que vous en méritez.
Pour le Seigneur Crispin....

LICANDRE.

C'est mon valet.

LE GOUVERNEUR.

Quoi, traître !
Me tromper, me jouer en trahissant ton maître !
Il faut qu'il soit puni.

CRISPIN.

Pardonnez-moi, Seigneur :
Je ne le suis que trop d'avoir eu tant de peur.
J'ai souffert diablement, & vous pouvez m'en croire.

LE GOUVERNEUR.

Avec plus de loisir j'apprendrai votre histoire :
Marine & Piracmon sçauront m'en informer.
Heureux Amans, toujours puissiez-vous vous aimer !

Digitized by Google

Vous autres, par vos chants prenez part à leur joie.
Qu'à les bien réjouir chacun de vous s'emploie :
Et selon notre Loi, nous ferons dès demain,
Pour surcroît de plaisir, les nôces de Crispin.

CRISPIN.

Soit : mais je ne veux point terminer cette affaire,
Que par un bon contrat & pardevant Notaire
La Dame ne s'oblige, en mourant devant moi,
Que je ne serai point sujet à votre Loi.

On danse.

LE GRAND PRESTRE *chante.*

Etrangers, qui trouvez ridicule,
Qu'ici l'on brûle
Le survivant avec le mort,
Vous avez tort.

Ce tourment, qui paroît terrible,
Fut inventé parmi nous,
Pour rendre une femme sensible
A la mort de son époux.

On reprend la danse, après quoi la Prêtresse chante.

Si vous voulez malgré l'orage,
Voguer encor en ce beau jour,
Que ce soit sur la mer d'amour ;
Il est beau d'y faire naufrage.

Digitized by Google

L'Amour en quittant le rivage,
Promet toujours un heureux ſort.
Avec lui juſques dans le port
Il eſt beau de faire naufrage.

CRISPIN *au Parterre.*

Meſſieurs, notre nouvel ouvrage
Peut couler à fond aujourd'hui :
Mais en lui prêtant votre appui,
Vous le ſauverez du naufrage.

FIN.

Digitized by Google

L'AMOUR VENGÉ,

COMEDIE.

Digitized by Google

A MON-

Digitized by Google

A MONSIEUR

D'ARGENSON,

CONSEILLER D'ETAT ORDINAIRE, ET LIEUTENANT GENERAL DE POLICE.

Protecteur des beaux Arts, noble & sçavant génie,
Ferme appui de Thémis, illustre D'ARGENSON,
Ma foible Muse vient à l'abri de ton Nom,

Digitized by Google

Du temps qui détruit tout braver la
tyrannie.
Jaloux de plaire à la posterité,
Je n'ai pû de l'oubli préserver mon
ouvrage,
Qu'en venant t'en faire un hommage:
Pardonne à ma témerité.
Ton Nom seul avec ton suffrage
Sont des titres certains pour l'immor-
talité.
O Toi dont les vertus, la sagesse pro-
fonde
Ont sçû gagner le cœur du plus grand
Roi du monde;
Toi, qui te conformant à ses justes
projets,
Travailles jour & nuit au bien de ses
sujets,

Digitized by Google

EPISTRE.

Daigne jetter les yeux ſur une jeune
Muſe,
Qui brûloit de t'offrir un ouvrage
applaudi :
Elle a formé peut-être un deſſein trop
hardi ;
Mais l'ardeur de te plaire eſt pour elle
une excuſe.

DE LA FONT.

Digitized by Google

PRE'FACE.

Quidquid amor jussit non est contemnere tutum. Ovid.

IL est dangereux de mépriser l'amour : tôt ou tard il se venge en nous soumettant malgré nous : Voilà tout le but de cette Comédie. Il m'a paru par le succès général qu'elle a eu, que j'étois assez parvenu à la fin que j'm'étois proposée : mais je ne puis m'empêcher de répondre à quelques objections de mes amis.

Il y en qui m'ont reproché d'avoir trop précipité mon action : & ils prétendent que mes indifférens se rendent trop tôt. A l'égard de l'action précipitée, je ne pouvois faire

Digitized by Google

autrement, ayant voulu me renfermer dans un Acte. Mais dira-t-on, il falloit l'étendre en trois, ou même en cinq. D'accord : mais je suis d'avis que plus une action est ferrée, & mieux elle fait son effet. Pourquoi les Comédies nouvelles en cinq Actes ont-elles tant de peine à réussir aujourd'hui, si ce n'est parce que le sujet en est souvent trop étendu ? A moins que d'avoir le feu de Moliere, il est bien difficile de tenir pendant cinq Actes le spectateur en haleine. Il y a toujours beaucoup de vuide dans nos Comédies modernes, & j'aurois peut-être eu le malheur de ne pas réussir dans le même sujet, si je lui avois donné une plus longue étendue. D'ailleurs, qu'on l'examine, on verra que pour une petite piece elle a toutes ses parties nécessaires.

Digitized by Google

A l'égard des indifférens qui se tendent trop tôt, je ne trouve pas que ce soit une forte objection. Qui ne sçait que l'amour est l'effet d'un moment; & qu'il ne faut qu'un mutuel regard, je dis même de deux personnes qui ne se sont jamais vues, pour produire une passion violente? Ainsi, sans m'arrêter sur cette objection, qui me paroît foible, je passerai à celle qu'on m'a faite sur le caractère du Chevalier Gascon.

Quoiqu'il ait plu généralement à tout le monde, trois ou quatre personnes ont prétendu qu'il étoit trop outré, qu'il étoit trop prévenu pour lui-même; que cela n'étoit pas naturel, & qu'il n'y avoit point d'homme comme celui-là au monde. En effet, je crois qu'il n'y auroit point d'homme comme celui-là, s'il n'y avoit

Digitized by Google

point de Gaſcon au monde.

Au reſte il ſeroit à ſouhaiter que toutes les petites Comédies que l'on fait fuſſent dans un genre un peu relevé. Il n'y en a déja que trop qui tendent à la farce. N'aviliſſons point un théatre auſſi noble que le nôtre. Il faut jetter toutes ces ordures baſſes & triviales hors de la Ville, & les laiſſer aux ſpectacles groſſiers des Fauxbourgs de Paris.

Digitized by Google

ACTEURS.

ARAMINTE, mere de Lucile.
ORGON, oncle de Clidamis.
LUCILE, fille d'Araminte.
CLIDAMIS, neveu d'Orgon.
LE CHEVALIER de la Fanfaronniere.
MERLIN, valet de Clidamis.
NERINE, suivante de Lucile.
UN NOTAIRE.

La Scene eſt à Paris, chez Araminte.

L'AMOUR

Digitized by Google

L'AMOUR VENGE',

COMEDIE.

SCENE PREMIERE.

NERINE, MERLIN,

MERLIN.

OUi, Nerine, je ſuis un benêt. un faquin,
La plus franche pécore, & le plus grand coquin,
Le garçon le plus lourd, & le plus imbecille,
Que l'on puiſſe trouver peut-être dans la Ville.
Oui, je mériterois mille coups de bâton.

Digitized by Google

NERINE.

Et moi, Merlin, je suis la plus sotte guenon,
L'esprit le plus bouché, la tête la plus dure
Que l'on puisse trouver peut-être en la nature;
Une buse qu'on doit ne voir qu'avec mépris,
Indigne d'être enfin soubrette dans Paris:
Je n'ai jamais rien pû sur l'esprit de Lucile!

MERLIN.

Ni moi sur Clidamis! C'est un cœur indocile;
Et nous avons raison de conclure, après tout,
Que nous sommes bien sots; car nous sommes à bout.
Nous mériterions bien d'avoir les étrivieres.
Mais, Nerine, parlons un peu de nos affaires:
La mere de Lucile, & le Seigneur Orgon,
Oncle de Clidamis, sont arrivés, dit-on?

NERINE.

Oui, Merlin, nous devions en tirer cent pistoles,
Si par notre artifice & nos belles paroles
Nous avions pû forcer la fille & le neveu
A sentir l'un pour l'autre un légitime feu.
J'ai pour les faire aimer employé ruse, adresse:
Ce sont deux cœurs quinteux, retifs à la tendresse
Et Lucile, sur-tout, en bravant les amours,
Contre leurs traits charmans a regimbé toujours.

MERLIN.

Mon Maître en fait autant: il joue, il boit, il chante;

Digitized by Google

Chez Fitre, chez Payen il a l'ame contente :
Mais ſi vous lui parlez d'une inclination.
Bagatelle, dit-il, fadaiſe, viſion.
Tout diſcours amoureux l'effarouche & le bleſſe ;
Il regarde l'amour ainſi qu'une foibleſſe ;
Et la plus belle femme avec tous ſes appas
Ne pouroit pas, je crois, lui faire faire un pas.

NERINE.

Quoi, tu ne lui peux pas mettre l'amour en tête ?

MERLIN.

J'ai fait de vains efforts, & ne ſuis qu'une bête ;
Mais mon peu de génie à la fin me ſurpreud ;
Je ſuis encor plus ſot qu'il n'eſt indifférent.
Quoi ! moi qui ſçais l'amour & tout ſon badinage,
Qui chez deux fainéans fis mon apprentiſſage ;
Moi qui dans ces cas-là ſuis un Docteur parfait,
Et connois mieux l'amour que celui qui l'a fait ;
Moi qui ſçus, pour mon compte, à cent beautés glacées
Inſpirer tant de fois d'amoureuſes penſées,
Je n'ai donc pû rien faire ! & mon art eſt à ſec !
Faut-il que mon honneur reçoive un tel échec !

NERINE.

Je crois pourtant, Merlin, ma Maîtreſſe & ton Maître
Un peu ſenſibles... mais honteux de le paroître.

Digitized by Google

MERLIN.

Bel honneur, de paroître insensible à l'amour !
Pourquoi cet artifice ? à quoi bon ce détour?
Au petit Dieu qui veut qu'on soupire & qu'on aime
J'ai vingt-fois en public sacrifié moi-même.

NERINE.

Tiens, chacun se déguise; & l'on s'est fait un point
De passer en public pour ce que l'on n'est point.
L'Usurier veut paroître un prudent œconome:
Tout Procureur voudra passer pour honnête homme,
Tout âne pour Docteur, tout poltron pour César,
Tout visage en couleur pour visage sans fard:
Tout Partisan rusé, qui pille la Province,
Pour un sujet qui prend l'intérêt de son Prince:
Tout petit sous-fermier, tout traitant, tout voleur,
Pour homme délicat en matiere d'honneur:
Tout Amant un peu fier pour Amant sans terdresse.
De cette espece sont ton Maître & ma Maîtresse.
Et je crois, entre nous, qu'ils n'ont pris ce parti
Qu'afin de nous en faire avoir le démenti.

MERLIN.

Et moi je te réponds qu'ils n'aiment point.

Digitized by Google

NERINE.

Peut-être
Que ſçais-tu ?

MERLIN.

Juſqu'ici j'ai ſçû le reconnoître.
Mais fuſſent-ils de marbre, il faut que dans ce jour
Ils ſentent l'un pour l'autre un violent amour.
Non, non, je ne veux pas lâcher ainſi ma proie ;
Et je ſçaurai trouver peut-être un autre voie.
Dieu d'amour aujourd'hui daigne me protéger :
J'ai ton honneur enſemble & ma gloire à venger.
Taiſons-nous : j'aperçois la mere de Lucile,
Et l'oncle de mon Maître.

Digitized by Google

SCENE II.

ARAMINTE, ORGON, NERINE, MERLIN.

ORGON *à Merlin.*

Est-ce peine inutile ?
Ne peut-on échauffer le cœur de mon Neveu ?

MERLIN.

Bon ! c'eſt vouloir dans l'eau faire naître le feu.

ARAMINTE *à Nerine.*

Et ma fille, Nerine, eſt donc toujours la même ?

NERINE.

Oui, Madame, toujours : & le moyen qu'elle aime !
Les hommes à ſes yeux ne ſont que des trompeurs ;
Et l'ombre d'un chapeau lui donne des vapeurs.

ORGON *à Araminte.*

Parbleu, de qui tient donc votre inſenſible fille ?
Moi, je n'y comprends rien ; car dans votre famille
On n'a jamais haï les hommes juſques là.
Pour vous, vous n'êtes point du tout comme cela.
Les jeunes gens encor vous donnent dans la vue ;

Digitized by Google

Et même en les voyant vous êtes toute émue.

ARAMINTE *à Orgon.*

Mais de qui tient aussi votre glacé Neveu ?
Car pour vous, vous avez toujours l'œil plein de feu :
Jamais homme ne fut plus ardent que vous l'êtes.
Vous ne nous venez pas dire ce que vous faites :
Mais vous avez tout l'air d'un dangereux vieillard.

ORGON.

Il est vrai que je suis un terrible gaillard.

NERINE.

oi, je doute très-fort ici que votre fille
Avec ses airs transis soit de votre famille.

ARAMINTE.

Pour aller à leur cœur n'est-il donc qu'un chemin ?

MERLIN.

Bon ! j'en ai tenté cent, & j'y perds mon latin.

ARAMINTE.

Hé bien n'en parlons plus : puisqu'on n'y peut rien faire,
Songeons au Chevalier de la Fanfaronniere.
Il est riche & Gascon, ami de Clidamis :
Il demande ma fille.

MERLIN.

On dit qu'il s'est promis
De la rendre bien-tôt amoureuse à la rage.

Digitized by Google

NERINE.

Quoi! vous auriez pour gendre un pareil perſonnage ?

MERLIN.

Je crois que ſon bon-ſens n'eſt pas trop bien réglé.

ORGON.

Il a même, dit-on, le timbre un peu fêlé.
Mais ce qu'en lui ſur-tout je trouve d'admirable;
C'eſt qu'il ſe croit bien fait, ſpirituel, aimable,
Et qu'auprès du beau ſexe il n'a qu'à ſe montrer
Pour en être l'Idole, & s'en faire adorer.
Pour Lucile, dit-on, ce fat brûle & ſoupire,
Il croit que tôt ou tard il ſçaura la réduire,
Et que cette beauté ſi rebelle à l'amour
N'a qu'à le regarder pour aimer à ſon tour.

ARAMINTE.

Il eſt bien vrai qu'il eſt d'un plaiſant caractere,
Ridicule à l'excès: mais enfin, comment faire ?
Il faudra bien donner ma fille au Chevalier.
A tel prix que ce ſoit je veux la marier.
Je ſçai qu'il eſt Gaſcon dans ſes airs, ſes paroles.
Mais il n'eſt pas Gaſcon du côte des piſtoles;
Je l'avouerai pourtant, j'aimerois beaucoup mieux
Clidamis pour mon gendre. Il eſt plus gracieux,
Jeune, poli, bien fait. J'aurois, lorſque j'y penſe,
Reçu bien du plaiſir d'une telle alliance:
Mais c'eſt un entêté qui ne veut point aimer,

Digitized by Google

Et que femme jamais n'aura l'art de charmer.

ORGON.

Ah, Madame, attendons : rien encor ne nous preſſe,

MERLIN.

Je leur veux aujourd'hui donner de la tendreſſe.
Oui, s'ils ne s'aiment pas ce jour même, demain,
Madame, vous pourez diſpoſer de ſa main.
Mais j'aperçois venir en plaiſant équipage
Le Chevalier Gaſcon.

SCENE III.

ARAMINTE, ORGON, LE CHEVALIER, MERLIN, NERINE,

LE CHEVALIER *entrant bruſquement.*

AH, cadedis, j'enrage,
Palſambleu, j'y renonce : ah ! que j'ai dé malheur.

ARAMINTE.

Q'avez vous, Chevalier ?

LE CHEVALIER *d'un air fâché.*

Madame, ſerbiteur.
Parbleu, j'ai qué jé ſuis accablé par les Dames.

Digitized by Google

Faut-il qué jé ſois né pour enchanter les femmes!
Mais, d'y ſuffire ſeul, oh ma foi, jé né puis.
Quoi, c'eſt à qui m'aura! Boyez comme je ſuis.
Ouf, je ſuis eſſoufflé... Trois Dames des plus belles
M'ont mis tout hors d'haleine, & boulant auprès d'elles
M'obliger à reſter malgré moi trop long-temps,
Par force ont rétenu mon épée & mes gants
Elles m'ont tiraillé pendant près d'un quart d'heure.
Si cela continue, il faudra qué jé meure.
Non, jé n'y puis tenir dabantage; & je croi.
Qu'il faudra déſerter dé Paris malgré moi.

NERINE.

En vérité, Monſieur, vous êtes bien barbare
De faire ainſi ſouffrir, en vous rendant ſi rare,
Un ſexe qui ne veut que vous voir, vous parler
Et qui pour vous enfin eſt ſi prompt à brûler.

LE CHEVALIER.

Et pourquoi brûle-t-il ſi vîte? Mais, Madame,
Jé biens pour bous parler de ma noubelle flamme;
N'allez pas l'étouffer par des difficultés;
Car enfin tous mes feux vers elle ſont butés.

ARAMINTE.

Ma fille eſt inſenſible, & ne veut point ſe rendre.
Croyez-vous, Chevalier, pouvoir la rendre tendre?
Croyez-vous, dites-moi, que ce farouche cœur
Veuille en vous aujourd'hui reconnoître un vainqueur?

Digitized by Google

LE CHEVALIER.

Comment! ſi jé lé croi?

MERLIN.

Lui? s'il le croit? La peſte!
Je ſuis ſûr que Monſieur ne le croit que de reſte.

LE CHEVALIER.

Madame, jé né beux que la boir un moment,
Et l'amour dans ſon cœur naîtra ſubitement.
Ah cadedis! s'il faut pouſſer une fleurette,
S'il faut brûler un cœur d'une flamme ſecrette,
S'il faut s'en faire aimer, parlons dé bonne foi,
Là, Madame, entre nous, qui lé peut mieux qué moi?
S'il faut aboir pour plaire une figure aimable,
S'il faut être poli, complaiſant, agréable,
S'il faut en moins d'un jour mettre un cœur ſous ſa loi,
Fût-ce un cœur dé rocher, qui lé peut mieux qué moi?
S'il faut avoir l'eſprit plein dé délicateſſe,
S'il faut en mots choiſis exprimer ſa tendreſſe,
D'un ribal, d'un mari s'il faut être l'effroi,
S'il faut regner par-tout, qui lé peut mieux qué moi?

ORGON.

Que ce Gaſcon eſt vain!

MERLIN.

C'eſt là l'humeur gaſconne;

Digitized by Google

Et l'on voit bien qu'il vient des bords de la Garonne.

LE CHEVALIER.

Pour moi, jé né connois qu'un seul de mes amis
Qui mé ressemble.

ORGON.

Et qui, s'il vous plaît?

LE CHEVALIER.

Clidamis.

MERLIN *vîte.*

Je ne vois entre vous qu'un peu de différence:
Vous êtes plein d'amour, lui plein d'indifférence:
Vous aimez fort le sexe, il aime fort le jeu:
Il est froid comme glace, & vous chaud comme feu:
Vous raisonnez beaucoup, il ne raisonne gueres:
Vous êtes sans façon, il a d'autres manieres:
Il est traitable & doux, vous êtes turbulent:
Il pese au plus six vingts, & vous pesez six cent.
Voilà vos deux portraits? Hé bien, que vous en semble?
Ne vous trouvez-vous pas un grand rapport ensemble?

LE CHEVALIER.

Il est pourtant certain qué sans sa froide humeur
Il pouroît comme moi s'assujétir un cœur:
Son mérite & lé mien sont au rez de chaussée.
Il mé baut presque, au moins: jé dis net ma pensée.

Digitized by Google

Cependant pour Lucile on bouloit l'enflammer;
On n'a rien oublié pour la lui faire aimer:
Mais cé n'eſt pas ſon fait; & jé ſuis ſeul capable
Dé dompter par mes ſoins cet objet indomptable,
Pour elle jé rénonce à tout le ſexe entier.
Déja mon cœur ardent brûle comme un brazier:
Oui cadédis, je ſens qu'il eſt réduit en cendre,
Si bous né mé prénez bien-tôt pour botre gendre.
Madame, finiſſons ces diſcours ſuperflus;
Car jé ſuis aux abois, & mon cœur n'en peut plus.

ARAMINTE.

Il faut auparavant en parler à ma fille:
Allez, propoſez-lui d'entrer dans ma famille;
Fléchiſſez, s'il ſe peut, cette farouche humeur,
Faites-la conſentir, j'y conſens de bon cœur.

LE CHEVALIER.

Quoi, c'eſt donc là lé nœud? Il né faut qué lui plaire?
C'eſt une affaire faite. Adieu, ma belle mere.

Digitized by Google

SCENE IV.

ARAMINTE, ORGON, MERLIN, NERINE,

MERLIN.

AH le drôle de corps !

NERINE.

Il ne tient rien, ma foi,
S'il croit se faire aimer de Lucile.

ARAMINTE.

Et pourquoi ?

ORGON.

Quoi, vous lui donneriez Lucile ? En conscience,
Madame, y pensez-vous ?

ARAMINTE.

Oui sans doute j'y pense.

ORGON.

Lucile & mon neveu pouront s'aimer un jour.
Il faut bien tôt ou tard qu'on se rende à l'amour.

ARAMINTE.

Si le Gascon lui plaît, & s'il sçait la réduire,
J'ai donné ma parole, & ne m'en puis dédire.

NERINE.

Lui, réduire Lucile ? Elle est de trop bon goût ;

Digitized by Google

Un magot tel que lui n'en viendra pas à bout.

MERLIN *rêvant un peu.*

Attendez.. je conçois un projet admirable.
Oui... Non... Si fait.. Parbleu, le tour eſt impayable !
Ils tomberont tous deux dans mes lacqs, ſûrement.
Nerine, écoute-moi.

Il lui parle à l'oreille.

NERINE.

Parle plus clairement.

MERLIN *lui parlant à l'oreille.*

Fais ce que je te dis, va trouver ta Maîtreſſe ;
Moi, je vais préparer mon Maître.

ORGON.

Comment, qu'eſt-ce ?

ARAMINTE.

Quel deſſein avez-vous ?

MERLIN.

Lucile & Clidamis
S'aimeront dans ce jour : c'eſt moi qui vous le dis.

ORGON.

Bon ! tu nous as bercé cent fois du même conte.

ARAMINTE.

Si l'humeur de Lucile à changer eſt ſi prompte,
Elle refuſera la main du Chevalier :
On peut à Clidamis en ce cas la lier.

Digitized by Google

Pour moi, je le veux bien, & je prendrai pour gendre
Celui que pour époux ma fille voudra prendre :
Elle a le choix des deux.

MERLIN.

Malgré ſes airs glacés,
Mon Maître l'aimera plus que vous ne penſez.
Mais je le vois venir. Allez, laiſſez-moi faire.
Toi, Nerine, va vîte, & ſonge à notre affaire.

SCENE V.

CLIDAMIS, MERLIN.

MERLIN *à part.*

POur le rendre amoureux voici mon dernier tour.
Il ne faut qu'un moment pour prendre de l'amour.
Si dans le piége adroit que je m'en vais lui tendre
Son cœur ne donne pas, je fais vœu de me prendre.
Je vous cherchois, Monſieur.

CLIDAMIS.

Qu'eſt ce que tu me veux ?
Eſt-ce pour me tenir des diſcours amoureux ?
Je t'en ai déja fait une défenſe expreſſe.

Ce faquin

Digitized by Google

Ce faquin vient toujours me parler de maîtreſſe.
Il faut qu'on l'ait payé ſûrement pour cela :
Il m'étourdit toujours de ces fadaiſes-là.
Mais, ſi tu viens encor pour me parler de femme ;
Maraut, ſous le bâton je te fais rendre l'ame.

MERLIN.

Monſieur, cela ſuffit,

CLIDAMIS.

J'aime trop mon repos ;
Et l'amour entre nous n'eſt bon que pour les ſots.

MERLIN.

Monſieur, c'eſt fort bien dit. Parlons donc d'autre choſe.
Votre ami le Gaſcon aujourd'hui ſe propoſe
De réduire Lucile, & prétend l'épouſer.

CLIDAMIS.

Parbleu, dans ſon calcul il pouroit s'abuſer.
Lucile n'aime rien : elle eſt trop raiſonnable
Pour donner de ſes jours dans un foible ſemblable.
L'amour eſt à ſon cœur auſſi fade qu'au mien.
Mais qu'il s'en faſſe aimer, s'il peut... Je le veux bien.

MERLIN.

Bon, elle a le cœur pris pour un autre.

CLIDAMIS.

Quel conte !

MERLIN.

Et ſon air fier en tient à préſent pour ſon compte.

Digitized by Google

CLIDAMIS.

Et d'où ſçais-tu cela ?

MERLIN.

D'elle-même.

CLIDAMIS.

Qui, toi ?

MERLIN.

Oui, nous avons parlé là-deſſus elle & moi.
Déja ſa paſſion eſt montée à l'extrême.

CLIDAMIS.

Et dis-moi, connois-tu la perſonne qu'elle aime ?
Eſt-ce un homme bien fait ?

MERLIN.

Oui, le mieux fait de tous.

CLIDAMIS.

Aimable ?

MERLIN

Fort aimable.

CLIDAMIS.

Et quel eſt il ?

MERLIN.

C'eſt vous.

CLIDAMIS.

Maraut !

MERLIN.

Comment, maraut ! C'eſt la vérité pure.

CLIDAMIS.

Oſes-tu ſoutenir une telle impoſture ?

Digitized by Google

MERLIN.

Rien n'eſt plus vrai, Monſieur; écoutez ſeulement :
Elle m'a fait venir dans ſon appartement,
Elle m'a demandé d'abord de vos nouvelles ;
Si vous étiez toujours auſſi froid pour les belles ;
Que c'étoit grand dommage, avec un air de Cour,
D'avoir un cœur farouche & rebelle à l'amour :
Que vous étiez bien fait, charmant, digne d'eſtime,
Mais que l'indifférence en vous étoit un crime :
Que ce qu'elle en diſoit ne la regardoit pas ;
Mais que le ſexe entier en murmuroit tout bas :
Que ſon cœur étoit froid tout autant que le vôtre ;
Que c'étoit bien en l'un, & c'étoit mal en l'autre :
Qu'elle, elle avoit raiſon de blâmer les amours.
Mais pour moi, dans ſes yeux, comme dans ſes diſcours,
Je voyois clairement ſa paſſion naiſſante,
Et qu'elle n'étoit plus pour vous indifférente.

CLIDAMIS.

Je ne puis revenir de mon étonnement.
Mais, Merlin, c'eſt tant pis pour elle aſſurément,
Je connois là-deſſus mon humeur naturelle ;
Et je n'aurai jamais aucun retour pour elle.
Je mourrois, ſi j'avois le foible de l'aimer.

Digitized by Google

MERLIN.

Mon Dieu, ne jurez point : elle peut vous charmer.

Sçavez-vous qu'elle eſt belle, & qu'elle eſt très aimable ?

CLIDAMIS.

Oh pour aimable, non : elle eſt aſſez paſſable.

MERLIN.

Elle a des yeux parlans, vifs, brillans, pleins de feu.

CLIDAMIS.

Elle, les yeux brillans ! elle les a fort peu.

MERLIN.

Elle a l'eſprit divin, la taille fort mignonne.

CLIDAMIS.

Je la trouve commune en toute ſa perſonne.

MERLIN.

Et je ſerois bien fier à votre place, moi,
Si j'avois ſçu ranger un tel cœur ſous ma loi.

CLIDAMIS.

Mais ce que tu me dis eſt-il bien véritable ?
Eſt-il ſûr qu'en effet elle me trouve aimable ?

MERLIN.

Comment, vous en doutez ?

CLIDAMIS.

Parbleu, je n'en crois rien.

MERLIN.

Avec elle, pour voir, ayez un entretien...

Digitized by Google

Ah, tenez, par plaiſir, il faut faire une choſe,
D'un ſi prompt changement pour apprendre la cauſe.
Je voudrois lui jouer un aſſez plaiſant tour :
Je feindrois de ſentir pour elle un peu d'amour ;
Je viendrois lui conter mille douceurs nouvelles,
Et même à ſes genoux j'en dirois des plus belles.
Lucile donnera d'abord dans le panneau.
Et pour vous, jouïſſant d'un triomphe ſi beau,
Vous vous applaudirez dans le fond de votre ame
D'avoir d'un cœur glacé fait un cœur tout de flamme ;
Et vous pourez en rire après tout à loiſir.

CLIDAMIS.

Parbleu, je voudrois bien me donner ce plaiſir.

MERLIN *à part.*

Bon ! il donne dedans : c'eſt ce que je demande.

CLIDAMIS.

En vérité, Merlin, ſa foibleſſe eſt bien grande !
Peut-on avoir ſi peu de force dans l'eſprit ?
A ſa place, pour moi, je mourrois de dépit.
Oh parbleu, j'aurai bien plus de ſoin de ma gloire.
Mais pour mieux m'éclaircir, je veux lui faire accroire
Que de ſes agrémens mon cœur eſt enchanté,
Et par ce tour adroit ſçavoir la vérité.

En riant.

Que dans le fond du cœur je vais me moquer d'elle !

Digitized by Google

Ah, la plaisante chose !

MERLIN.

Elle est assez nouvelle.

CLIDAMIS *riant toujours.*

Ah parsambleu, j'espere en rire plus d'un jour...
Viens, Merlin : allons voir, pour bien feindre l'amour,
Quel chemin, & quel ton à peu près il faut prendre.

MERLIN *à part.*

Il est dans le panneau que je lui voulois tendre:
De son côté Nerine aura fait son devoir....
Mais allons jusqu'au bout; c'est où je les veux voir.

SCENE VI.

NERINE. MERLIN.

MERLIN.

NErine vient..Hé bien, comment va notre affaire ?
Car enfin ton secours ici m'est nécessaire.

NERINE.

J'ai fait tomber Lucile enfin dans mes filets.
Elle croit Clidamis épris de ses attraits ;

Digitized by Google

Elle a fait là-dessus de grands éclats de rire.
Hé bien, puisque j'ai sçu sans dessein le réduire,
Je veux, m'a-t-elle dit, pour flatter son amour,
Affecter par plaisir d'avoir quelque retour.
Je viens de la laisser. Elle rit, elle danse,
Et compose des airs sur son indifférence.
Je l'entends... Elle va se rendre ici dans peu.

MERLIN.

Et moi, je vais trouver mon Maître: Sans adieu.

SCENE VII.

LUCILE, NERINE.

LUCILE *en entrant chante.*

NOn, je ne veux jamais aimer:
L'amour fait trop verser de larmes.
Les plus cruels tourmens suivent ses plus doux charmes.
Comment peut-on se laisser enflammer!
Non, je ne veux jamais aimer.
Je ris, je chante, je badine:
Si les amans sont fins, je suis encor plus fine:
Jamais aucun ne sçaura me charmer.
Non, je ne veux jamais aimer.

NERINE.

Vous riez, vous chantez: oubliez-vous, Madame;

Digitized by Google

Les maux de Clidamis, & ſa nouvelle flamme ?

LUCILE.

Hé quoi, ſans le vouloir, j'ai donc ſçû l'enflammer ?
Tu dis qu'il n'a pû voir mes attraits ſans m'aimer ?

NERINE.

Oui, Madame; & vos yeux en ont toute la gloire.

LUCILE,

Que je ſens de plaiſir d'une telle victoire !
Non que je veuille aimer; mais c'eſt par vanité.

NERINE.

Il faut que vous n'ayiez guères de charité.
Clidamis ſent pour vous la plus vive tendreſſe,
Et ſans vous il n'auroit jamais eu de foibleſſe;
Et vous voyez cela ſans vous en attendrir ?
Vous ne vous rendez point ?

LUCILE.

J'aimerois mieux mourir
Et qu'eſt-ce que l'amour ? Une pure folie.
Nerine, j'ai fait vœu de n'aimer de ma vie.
Tu dis que Clidamis doit venir en ce lieu
De ſon nouvel amour me faire un tendre aveu :
Je l'attends, & je veux par une adreſſe extrême
Le duper, & lui faire accroire que je l'aime.
Il me croira peut-être; & j'aurai le plaiſir
De me moquer après de lui tout à loiſir.

NERINE.

Quoi, vous moquer encor! ma foi, c'eſt conſcience.

LUCILE.

Digitized by Google

LUCILE.

J'en conviens : car enfin, je t'en fais confidence,
Si le Ciel m'avoit fait un cœur plus animé,
Il me ſemble, entre nous, que je l'aurois aimé.
Pour les hommes tu ſçais combien forte eſt ma haine ;
Mais je vois celui-là ſans contrainte & ſans peine.
Je l'eſtime même.

NERINE.

Oui ?

LUCILE.

Mais je ne l'aime pas.

NERINE.

De l'eſtime à l'amour vous n'avez plus qu'un pas.
Mais c'eſt cet homme-ci qui ſçaura bien vous plaire.

LUCILE.

Qui donc ?

NERINE.

Le Chevalier de la Fanfaronniere.

Digitized by Google

SCENE VIII.

LUCILE, LE CHEVALIER, NERINE.

LE CHEVALIER.

BOn jour, la belle enfant, dites la bérité,
Ma préſence boue ba rabir la liberté ?
Sandis, c'eſt pour lé coup que bous allez bous rendre.
Botre mutin dé cœur beut en bain ſe défendre ;
Il commence déja très fort à s'ébranler.
Et donc ! ce petit cœur beut-il capituler ?
Serai-jé lé bainqueur dé la belle Lucile ?

LUCILE.

Monſieur le Chevalier, en un mot comme en mille,
Votre mérite ſeul peut vous faire eſtimer :
Mais beaucoup moins qu'un autre il ſçaura me charmer ;
Je vous en avertis.

LE CHEVALIER.

Pourquoi feindre, Madame ?
Jé connois dans les yeux lés moubémens de l'ame ;
Et déja mon abord bient dé bous mettre en feu,

Digitized by Google

J'ai dé botre maman la parole & l'abeu.
A ma poſſeſſion mille femmes aſpirent :
Toutes beulent m'aboir, toutes brûlent, ſoupirent ?
Je bous préfere à tout : bous êtes mon tréſor,
Et comme à la plus belle, à bous la pomme d'or.

LUCILE.

Qui, moi ? Je n'en veux point, vous dis-je.

LE CHEVALIER.

La ruſée !
Sa réponſe eſt, ma foi, bien loin dé ſa penſee.

NERINE.

Vous croyez donc, Monſieur, qu'on vous aime ?

LE CHEVALIER.

Oui braiment.

NERINE.

Et bien vous vous trompez, Monſieur, très-lourdement.
Et l'on verroit bien-tôt la fin de la nature,
Si j'etois ſeule au monde avec votre figure.

LE CHEVALIER.

Ah ſotte, tu mens bien.

NERINE.

Non, ma foi.

LE CHEVALIER.

Mais pour bous ;
La belle, je beux être aujourd'hui botre époux.
Je crois qu'ayant tous deux une aſſez bonne grace,

Digitized by Google

Il sortira dé nous une assez belle race.
Dites, qu'en pensez-bous ?

LUCILE.

Ah quel extravagant.

LE CHEVALIER.

Bous né répondez rien : qui né dit mot consent ;
Adieu. Je bais trouber botre mere Araminte,
Lui dire qu'abec moi bous employez la feinte ;
Qué n'osant par fierté déclarer botre amour,
Bous brûlez de m'aboir pour époux dès ce jour.

LUCILE.

Je ne veux point de vous, encor un coup.

LE CHEVALIER.

Quel conte !
Jé bais faire dresser lé contrat à bon compte ;
Car enfin bous m'aimez, jé m'en aperçois bien.
Bous diriez cent fois non, qué jé n'en croirois rien.

Digitized by Google

SCENE IX.

LUCILE, NERINE.

NERINE.

CE fou poura gagner l'esprit de votre mere.
Et peut-être iront-ils après chez le Notaire.

LUCILE.

On ne forcera point mon inclination.
Parlons de Clidamis, & de sa passion.
Quoi ! cet indifférent devient sensible ? il m'aime ?
Je n'en puis revenir.

NERINE.

On entre . . . C'est lui même.

LUCILE.

Que je vais en secret me bien moquer de lui.

Digitized by Google

SCENE X.

LUCILE, NERINE *d'un côté du Théatre*, CLIDAMIS, MERLIN *de l'autre côté.*

MERLIN *bas à son Maître.*

VOus voulez donc, Monsieur, rire aux dépens d'autrui ?

CLIDAMIS *à part.*

Je veux voir par plaisir tout ce qu'elle a dans l'ame,
S'il est vrai que l'amour si fortement l'enflamme :
Et j'en veux rire après dans le fond de mon cœur.

MERLIN *bas.*

Dans ses yeux inquiets on voit sa folle ardeur.

LUCILE *à Nerine.*

Vois-tu son embarras ? Il veut parler, il n'ose.

CLIDAMIS *à part.*

Parbleu, voyons comment elle prendra la chose.

MERLIN *bas à part.*

Allons, Monsieur, feignez d'être bien amoureux.

NERINE *bas à part.*

Vous, Madame, feignez de répondre à ses feux.

CLIDAMIS *venant précipitament vers Lucile.*

Madame, quel bonheur vous présente à ma vue ?

Digitized by Google

Quoi c'eſt vous! Mais, ô Ciel! que mon ame eſt
émue!
Que le feu de vos yeux, que vos divins appas
Font naître dans mon cœur de différens combats!
Que je ſuis malheureux!

LUCILE.

Vous, malheureux?

CLIDAMIS.

Madame,
Si vous pouviez ſçavoir le ſecret de mon ame...
Mais ce ſont des tourmens que je dois renfer-
mer.
L'amour ne permet pas qu'on oſe vous aimer.

LUCILE.

Comment? Que dites-vous?... Quoi, ſeroit-il
poſſible
Que mon peu de beauté vous eût rendu ſenſible?
Je n'oſe me flatter d'un bonheur ſi parfait.

CLIDAMIS *riant.*

Elle donne dedans, Merlin.

MERLIN.

Oh, tout-à-fait.

CLIDAMIS.

L'ai-je bien entendu? Quoi, charmante Lucile,
L'accès dans votre cœur me ſeroit-il facile?
Vous n'oſez, dites vous, vous flatter du bon-
heur
De me voir votre amant, de regner dans mon cœur

Digitized by Google

Que cet aveu me plaît dans votre belle bouche!
Sans vous toujours mon cœur auroit été farouche :
Vos yeux l'ont ſçu toucher par leurs attraits puiſſans,
Et je leur ſçai bon gré des plaiſirs que je ſens.

NERINE *à part.*

Madame, voyez-vous ? Il gobe la pilule.

MERLIN *à part à Clidamis.*

Continuez toujours, puiſqu'elle eſt ſi crédule.

LUCILE *riant.*

Cela me divertir ; car il le prend fort bien.

CLIDAMIS.

Que dites-vous, Madame ?

LUCILE.

Hélas! je ne dis rien.
Je tremble ſeulement que toutes vos paroles
Ne ſoient, pour mon malheur, que des diſcours frivoles.
Peut-être parlez-vous d'amour ſans le ſentir,
Clidamis, vous voulez ici vous divertir.

CLIDAMIS *aux genoux de Lucile faiſant le paſſionné.*

Moi, je feindrois d'aimer! ah Ciel! qu'elle injuſtice!
Quoi, voudrois-je avec vous employer l'artifice?
Faut-il vous le jurer, Madame, à vos genoux?
Mon cœur n'aime, ne veut, n'idolatre que vous :

Digitized by Google

J'en jure par vos yeux, par ces yeux adorables
Dont le moindre regard fait tant de misérables.

LUCILE *soupirant.*

Ah, Nerine !

NERINE.

Quoi donc ?

LUCILE *à Nerine,*

Je ne sçais où j'en suis.
Je voulois le railler, je sens que je ne puis.

NERINE.

Hé quoi, dans un moment ce cœur n'est plus de glace ?

LUCILE *toute déconcertée.*

Clidamis, levez-vous... j'abandonne la place.
Un trouble affreux m'agite... Ah, Nerine, suis-moi.
Ciel ! falloit-il le voir ?

NERINE.

Elle en tient, par ma foi.

Digitized by Google

SCENE XI.

CLIDAMIS, MERLIN.

MERLIN *riant.*

AH que voilà, Monsieur, un beau sujet pour rire !
D'une telle foiblesse, hé bien, qu'allez-vous dire ?
Riez donc.. vous rêvez... vous ne répondez rien.
Ah, vous l'aimez.

CLIDAMIS.

Moi, non : mais, Merlin, sçais-tu bien
Qu'à bien l'examiner elle est assez aimable.

MERLIN.

Oh pour aimable, non : elle est assez passable.

CLIDAMIS.

Elle a des yeux parlans, vifs, brillans, pleins de feu.

MERLIN.

Elle, les yeux brillans ! elle les a fort peu.

CLIDAMIS.

Elle a l'esprit divin, la taille fort mignonne.

MERLIN.

Fi donc ! elle est commune en toute sa personne.

Digitized by Google

CLIDAMIS.

As-tu bien remarqué, Merlin, son embarras?

MERLIN.

Et vous dites, Monsieur, que vous ne l'aimez pas?

CLIDAMIS.

Non vraiment.

MERLIN.

Pourquoi donc en faites-vous l'éloge?
Vous me croyez donc dupe, ou bien un Allobroge?
Et morbleu, vous l'aimez; & je m'en aperçoi.

CLIDAMIS.

Ah, mon pauvre Merlin, je le crois comme toi.
En feignant à ses pieds une sincere flamme,
L'amour adroitement s'est glissé dans mon ame;
Et ce Dieu, dont je suis la victime aujourd'hui,
Venge tous les mépris que je faisois de lui.

MERLIN.

Je vous l'avois prédit; vous avez pû m'entendre:
Il ne faut en amour qu'un moment pour se rendre.

CLIDAMIS.

Quoi, l'amour que j'éprouve est l'effet d'un moment!
Et pour surcroît de maux j'aime encor mon tourment!

Digitized by Google

MERLIN *à part.*

Ma foi, je ſçavois bien avec mon ſtratagême
Qu'ils s'aimeroient tous deux.

CLIDAMIS.

Mon amour eſt extrême.
Allons trouver ſa mere & mon oncle au plutôt,
Mon cher Merlin; je vais les prier comme il faut
D'accorder à mes vœux la charmante Lucile.
Sans ſa poſſeſſion je ne ſuis plus tranquile:
Je meurs ſi nos parens nous ſéparent tous deux.
Ah, que par cet hymen je deviendrois heureux!

MERLIN.

De Lucile, Monſieur, je vois venir la mere
Avec le Chevalier de la Fanfaronniere.

CLIDAMIS.

Comment l'entretenir de mon nouvel amour?

MERLIN.

Quand on aime, Monſieur, on ne reſte pas court.

Digitized by Google

SCENE XII.

ARAMINTE, LE CHEVALIER, CLIDAMIS, MERLIN.

LE CHEVALIER.

AH, mon cher, té boilà ; je brûlois dé t'apprendre
Que Madame aujourd'hui m'a choisi pour son gendre.

CLIDAMIS *surpris.*

Quoi, Madame, est-il vrai ? Vous allez marier
Votre adorable fille avec le Chevalier ?

ARAMINTE *à Clidamis.*

La chose est résolue, & déja le Notaire
A dressé le contrat pour terminer l'affaire.
J'avois promis Lucile à votre oncle pour vous ;
Notre dessein étoit de vous voir son époux :
Je cherchois avec joie une telle alliance ;
Mais rien n'est comparable à votre indifférence ;
Et ma fille sur tout est pour vous sans appas.
Je vois bien, Clidamis, qu'elle ne vous plaît pas.
Ce jour même Merlin s'est fait fort que Lucile
Pouroit vous enflammer ; mais c'est peine inutile.
Je ne veux point forcer les inclinations,

Digitized by Google

Et ma fille prendra mes réſolutions.
Votre oncle deſiroit qu'elle fût votre femme:
Mais un autre en ce jour a ſçû toucher ſon ame.
Le ſort le veut ainſi... Je vous laiſſe en ce lieu,
Et je m'en vais mander notre Notaire.... Adieu.

SCENE XIII.

LE CHEVALIER, CLIDAMIS, MERLIN.

CLIDAMIS.

AH, Merlin, faut-il perdre ainſi tout ce que j'aime?
J'ai des tentations de me tuer moi-même.

LE CHEVALIER.

Qu'as-tu? tu parles ſeul, tu jures dans tes dents.
Sur ma victoire au moins fais-moi des complimens;
Bois comme j'ai ſoumis cette beauté féroce.
Mé feras-tu l'honneur dé benir à ma nôce?
Je t'y beux boir danſer & boire comme un trou.
Tu né mé réponds rien: cadedis, es-tu fou?
Tu mé parois aboir quelques ſoins dans la téte;
Apprends-lés moi.

MERLIN.

Monsieur, votre nôce s'apprête :
Mon Maître a du chagrin, laissez-nous un moment.

LE CHEVALIER.

Jé né lé quitte point. Qu'est-ce à dire ? comment ?
Es-tu fâché, dis-moi, qué j'épouse Lucile ?

CLIDAMIS.

Hé laissez-moi, Monsieur.

LE CHEVALIER *fierement*,

Ah, rien n'est plus facile ;
Jé bous laisse, Monsieur, avec votre air grognard :
Bous né méritez pas qué l'on y prenne part.

SCENE XIV.

CLIDAMIS, MERLIN.

CLIDAMIS.

MErlin.

MERLIN,

Monsieur.

CLIDAMIS,

Tu vois comme le sort m'accable ;
Dis-moi, vit-on jamais amant plus misérable ?
A peine de l'amour je goute les douceurs,

Digitized by Google

Qu'il me fait auſſi-tôt éprouver ſes rigueurs :
Tout ce que je craignois, par un malheur étrange
M'arrive dans ce jour.

MERLIN.

Monſieur, l'amour ſe venge.

CLIDAMIS.

Mais crois-tu que Lucile aime le Chevalier ?
Penſes-tu que ſi-tôt elle ait pû m'oublier ?
Qu'en crois-tu ? dis donc.

MERLIN.

Moi ? je crois qu'elle vous aime ;
Et vous pouvez, Monſieur, le ſçavoir d'elle-même.
Ici fort à propos elle tourne ſes pas.

CLIDAMIS.

Parlons-lui pour ſortir au plutôt d'embarras.

SCENE XV.

LUCILE, CLIDAMIS, NERINE, MERLIN.

LUCILE *à part à Nerine.*

AH ! pourquoi, m'as-tu dit que j'en étois aimée ?
Je ſens que maintenant mon ame en eſt charmée :
Oui, je l'aime à mon tour.

CLIDAMIS,

Digitized by Google

CLIDAMIS.

Ah, Merlin, entends-tu ?
Elle l'aime, dit-elle : ah Ciel ! je ſuis perdu.

MERLIN

Bon ! Monſieur, c'eſt de vous qu'elle parle.

CLIDAMIS.

Ah, Madame,
Sur un ſoupçon cruel éclairciſſez mon ame.
L'on donne au Chevalier votre main en ce jour :
Il vous a ſçu, dit-il, inſpirer de l'amour.
Quoi, ne ſerois-je aimé de vous qu'en apparence ?
Et m'auriez-vous flatté d'une vaine eſpérance ?
Vous ne répondez point... mon malheur eſt certain.

LUCILE.

Que vous importe à qui l'on deſtine ma main ?
Non, vous ne m'aimez pas, & vous vous contrefaites :
Je puis le préſumer, de l'humeur dont vous êtes.

CLIDAMIS.

C'eſt plutôt vous, Madame, & je le vois fort bien,
Qui feigniez de m'aimer lorſqu'il n'en étoit rien.

LUCILE.

Ah, c'eſt vous, Clidamis.

MERLIN.

Bon, voici du grabuge.

Digitized by Google

NERINE *se mettant entre eux deux.*

Sur votre différend il faut que je vous juge :
Je vais vous expliquer si dans le fond du cœur
Vous sentez l'un pour l'autre une sincere ardeur.
J'ai servi fort long-temps un fameux Alchimiste,
Et qui sur-tout étoit bon Phisionomiste :
Il m'a souvent montré des regles de son art ;
Et je vais dans vos yeux, avec un seul regard,
Sçavoir si vous avez du penchant l'un pour l'autre.
Donnez-moi votre main ; & vous, donnez la vôtre.

LUCILE *retirant sa main.*

Mais, Nerine...

NERINE.

Mon Dieu, faites ce que je di.
Vous, Monsieur Clidamis, soyez assez hardi
Pour baiser cette main, si votre cœur l'adore.
Bon...Encor une fois... Fort bien. Baisez encore.

MERLIN.

Que Diable fais-tu donc ? Ah, pour le coup voilà
Un assez plaisant art que l'on t'a montré là.

NERINE.

Tais-toi, Butor.. Voyons un peu, Mademoiselle.
Comment ! peste ! le feu dans vos yeux étincelle.
Que je vous voie aussi, vous. Ah, vous rougissez :
Et vous avez tous deux des airs embarrassés :

Digitized by Google

Allez, vous vous aimez tous deux à la folie.

CLIDAMIS.

Oui, je l'aime, & je veux l'aimer toute ma vie.

LUCILE.

Et cet amour fera tous mes vœux les plus doux.

CLIDAMIS.

Un autre cependant doit être votre époux ;
Belle Lucile, hélas ! Sçachez que votre mere
Doit bien-tôt en ces lieux amener le Notaire.

LUCILE.

Non, à d'autre qu'à vous je ne ferai jamais.

CLIDAMIS.

Promettez-le moi donc.

LUCILE.

Oui, je vous le promets.

Digitized by Google

SCENE DERNIERE.

ARAMINTE, ORGON, LUCILE, CLIDAMIS, LE CHEVALIER, NERINE, MERLIN, LE NOTAIRE.

LE NOTAIRE *à Araminte.*

MAdame, en bon état vous trouverez les choſes.
J'ai ſelon vos ſouhaits dreſſé toutes les clauſes.

ORGON *à Araminte.*

Qui vous preſſe, Madame, & pourquoi vous hâter ?
Dans un ſemblable hymen il faut plus conſulter.
Mon Neveu conviendroit mieux à votre famille.

ARAMINTE.

C'eſt un indifférent qui n'aime point ma fi

LE CHEVALIER.

Parbleu, qu'il l'aime, ou non; s'agit-il dé céla ?
La belle enfant, boyez botre époux, lé boilà.
Bientôt b ous jouïrez dé toute ma perſonne.
Elle en rit dans ſon ame . . . Ah, petite friponne
Tu boudrois bien déja mé tenir dans tes bras.

Digitized by Google

LUCILE

Monsieur, ces sots discours ne me conviennent pas.
Qui vous ! J'aimerois mieux mille fois être morte,
Que d'avoir pour époux un homme de la sorte.

ARAMINTE.

Quoi, Chevalier, tantôt ne m'avez-vous pas dit,
Que vous aviez gagné son cœur & son esprit ?

LE CHEVALIER.

Sans doute.

ARAMINTE.

Cependant vous l'entendez vous-même.

LE CHEVALIER.

Elle dit toujours non ; mais je sçai qu'elle m'aime.

LUCILE.

Sçachez plutôt, Monsieur, qu'à votre air suffisant
Vous passerez par tout pour un extravagant.

LE CHEVALIER.

Quoi, des airs mépriſans ! Boyez la ridicule.
Ma foi, dé l'épouſer jé mé ferois ſcrupule.
Jé la mets au deſſous dé mes reſſentimens :
Elle né connoît pas lé mérite des gens.
Aſſez d'autres ſans elle aſpirent à mé plaire.
Bous né méritez pas qu'on ſé mette en colere,

Riant.

Ah, quel boila des gens bien sots & bien confus!
Ils perdent leur fortune en ne mé mé tenant plus.

Il s'en va,

CLIDAMIS.

Heureux événement pour un cœur plein de flammes!
Ah, Madame, apprenez le secret de nos ames:
J'adore votre fille, & j'ose me flatter
Que son cœur pour époux voudra bien m'accepter.
N'y consentez-vous pas, adorable Lucile?

LUCILE.

Un tel consentement n'a rien de difficile;
Puisque mon cœur s'en fait un bonheur trop charmant.

ARAMINTE.

Comment! vous m'étonnez!

ORGON.

Quel nouveau changement!

ARAMINTE.

L'agréable surprise! Embrasse-moi, ma fille.

ORGON *à Clidamis.*

Embrasse-moi, toi: va, tu sors de ma famille.

ARAMINTE.

Comment donc ont-ils pû changer si-tôt d'humeur?

MERLIN.

Je vous l'expliquerai: j'en suis le seul auteur.

ARAMINTE.

Nous avons à propos avec nous le Notaire:

Digitized by Google

Entrons & raisonnons pour conclure l'affaire.

MERLIN.

Et qui de tous mes soins me récompensera ?

CLIDAMIS *s'en allant, & donnant la main à Lucile.*

Ne t'embarrasse point, c'est un soin qu'on aura.

MERLIN *à Nerine.*

Hé bien, dis-moi, Nerine, en ferons-nous de même ?

Déja depuis long-temps tu sçais bien que je t'aime.

NERINE.

Tope, je le veux bien.

MERLIN.

Mon sort est trop heureux.

Messieurs, l'on vient d'offrir un exemple à vos yeux :

Vous voyez qu'on se rend lorsque moins on y pense.

Ne vous vantez jamais de votre indifférence.

Pour moi, Messieurs, de vous je vais prendre congé.

L'amour est par mes soins triomphant & vengé.

FIN.

Digitized by Google

Digitized by Google

LES TROIS FRERES RIVAUX, *COMÉDIE.*

Digitized by Google

Digitized by Google

A

MONSIEUR

MONSIEUR LE MARQUIS DE

COURCILLON,

GOUVERNEUR DE LA PROVINCE

DE TOURAINE.

ALLEZ, *soyez obéissante,*
Partez Muse. Quoique vos vers
Soient des présens peu dignes d'être offerts,
Il faut être reconnoissante :

Digitized by Google

EPITRE.

Allez les conſacrer au vaillant COURCILLON,
Que ſon illuſtre renommée,
Que l'éclat de ſon ſang, la grandeur de ſon nom,
Que l'intrépidité qu'il fit voir dans l'Armée,
Jointe au goût qu'il fait voir pour l'érudition,
Vous frappent d'admiration.
De quelque noble ardeur qu'on ait l'ame enflammée,
Peu de gens ſont connus de Mars & d'Appollon.
Muſe offrez lui donc votre Ouvrage,
Et qu'un reſpectueux hommage
Vous faſſe mériter l'honneur de ſes regards.
Eſt-il pour vous une plus belle gloire
Que de ſuivre un mortel qui ſçait de toutes parts
Se tracer un chemin au Temple de Mémoire?

DE LA FONT.

Digitized by Google

PRE'FACE.

CETTE Comédie doit ſa naiſſance à une Converſation que j'eus cet Hyver, avec un de mes amis qui a beaucoup d'eſprit & d'érudition. La premiere idée qu'il eut ſur ce ſujet m'en fit venir une infinité d'autres que j'ai mis en action, ainſi qu'on le poura voir. Le ſuccès de cette piece m'a fait d'autant plus de plaiſir que je n'avois oſé m'en flatter. Mille cir-

Digitized by Google

conſtances, attachées à la ſaiſon où elle a été donnée, ſembloient concourir pour l'étouffer dans ſon commencement; mais par bonheur mon ſujet s'eſt trouvé ſi nouveau & ſi théatral, que j'ai ſurmonté tous les obſtacles qui s'élevoient contre moi. Un ſujet, quand il eſt un peu traité, eſt ſeul capable de faire réuſſir une Piece : auſſi ai-je obligation à mon ami de m'en avoir donné la premiere idée.

Il eſt inutile de répondre aux objections que l'on m'a faites.

Digitized by Google

J'ai diverti avec aſſez de nobleſſe tous les honnêtes gens : c'étoit l'unique but que je m'étois propoſé.

Digitized by Google

ACTEURS.

M. PHILIDOR, Bourgeois de Paris, qui s'eſt enrichi au Palais.

Mad. PHILIDOR, ſa femme.

ANGELIQUE.

MERLIN, Valet de la Maiſon, ſervant chez M. Philidor.

LE MARQUIS Liſimon,
LE COMTE Liſimon,
LE CHEVALIER Liſimon,
} Tous trois freres & tous trois Capitaines dans le Régiment de la Reine.

LA RONCE, Valet.

La Scene eſt à Paris, chez M. & Mad. Philidor, dans l'avant-cour du Jardin de leur Maiſon.

Digitized by Google

LES TROIS FRERES RIVAUX,

COMEDIE.

SCENE PREMIERE.

MERLIN *seul, tirant trois Bourses de sa poche l'une après l'autre.*

TRois objets ravissans, trois bourses pleines d'or !
Qu'un Valet est heureux chez Monsieur Philidor !
Tel qui veut épouser Angelique sa fille,

Digitized by Google

Vient à moi pour avoir accès dans la famille.
J'en ai *novissimè* produit trois tour à tour
Qui veulent par l'hymen couronner leur amour.
Le premier a déja tiré l'aveu du pere,
Le second a tiré parole de la mere,
Le dernier de la fille a tiré l'agrément :
Et moi, de tous les trois j'ai tiré de l'argent.
Le premier est, je crois, Marquis, le second Comte,
Et l'autre Chevalier..... Justement, c'est mon
compte ;
Capitaines tous trois, tous trois du même nom,
Et tous trois introduits par moi dans la maison.
Mon manege est plaisant : je suce les trois freres ;
Mais ma foi le cadet fait le mieux ses affaires.
Comme il paye assez bien, & qu'il paroît foncé,
A la fille d'abord je l'ai droit adressé :
Aussi je le sers mieux que ne feroit personne.
Mon cœur officieux est à qui plus lui donne.
Le bon de tout ceci, c'est que sans le sçavoir,
Epris du même objet, tous trois pensent l'avoir :
Car j'ai conduit ma barque avec tant de sagesse
Que chacun d'eux, de l'autre ignore la maîtresse.
Peste ! pour un mari la fille est un trésor ;
Car son pere au Palais a gagné des monts d'or.
Elle, elle a pour la robe une invincible haine
Et veut absolument un Epoux Capitaine....
Mais... je vois justement le plus jeune des trois.
Il marche doucement, & vient en tapinois....

Digitized by Google

C'eſt quelque rendez-vous qui dans ce lieu l'appelle.....
Je ne me trompe point..... Car j'aperçois la belle,
Qui ſort de ſon côté pour le même ſujet.

SCENE II.

ANGELIQUE, LE CHEVALIER LISIMON, MERLIN.

MERLIN *continuant.*

HE bien ? qu'eſt-ce ? approchez, Merlin eſt du ſecret.
Vous le ſçavez, je ſuis tout propre aux confidences.
(*Ils ſe ſaluent*)
Hé, mon Dieu, laiſſez-là toutes vos révérences.

LE CHEVALIER

Madame, quel bonheur de vous entretenir !
Mon ſort avec le vôtre eſt-il prêt à s'unir ?
Puis-je eſpérer bien-tôt par un doux hymenée
Voir ma félicité juſtement couronnée ?
Parlez, belle Angelique.

ANGELIQUE.

Eſpérez, Liſimon,

Digitized by Google

Et ſçachez de mon cœur quelle eſt l'intention.
Si mon hymen vous plaît, je veux vous ſatisfaire,
Et j'y vais diſpoſer & mon pere & ma mere.
Dans la Robe ils vouloient me choiſir un Parti;
Mais c'eſt à quoi mon cœur n'a jamais conſenti.
Ils voudront bien enfin, ou je ſuis fort trompée,
Pour ſeconder mes vœux prendre un gendre d'Epée.

MERLIN.

Oui, Madame a raiſon: ces Meſſieurs du Palais
Avec leur air gris-brun ſont des maris ſi laids.
C'eſt une nation impolie & groſſiere.
Mais vive un Capitaine: à ſa mine guerriere,
A ſes diſcours polis, à ſon air conquérant,
La beauté la plus fiere en peu de jours ſe rend.
Pour moi, ſi j'étois fille, & que j'euſſe des charmes,
Ce ſeroit à Monſieur que je rendrois les armes.

LE CHEVALIER.

Vraiment Monſieur Merlin vous êtes obligeant.

MERLIN *à part.*

Et là, là, je t'en vais donner pour ton argent.

LE CHEVALIER.

Franchement les Robins enfoncés dans l'étude,
En abordant le Sexe ont l'accueil un peu rude.

MERLIN.

Plaiſant époux, ma foi, qu'un époux à rabat!
Car, qu'eſt-ce, dites-moi, que Damon l'Avocat?

Digitized by Google

Un fat, un ignorant balayant la grand-Salle,
Qui par ſa vanité croit que rien ne l'égale,
Qui de papiers tous blancs a ſoin d'emplir ſon ſac ;
Qui décide de tout & ab hoc & ab hac,
Qui s'écoute parler, qui s'applaudit lui-méme,
Pindariſant ſes mots avec un ſoin extrême ;
Qui dans les entretiens tranche du bel eſprit,
Qui rit tout le premier des ſotiſes qu'il dit,
Qui reſpecte lui ſeul ſa mine de poupée,
Le matin eſt en robe & le ſoir en épée ;
Etourdi, diſſipé, grand parleur ; en un mot,
Qui par-tout fait l'habile, & par-tout n'eſt qu'un ſot.

ANGELIQUE.

Merlin fait des portraits.

MERLIN.

Oh, c'eſt mon fort, Madame;
Vive, vive un guerrier pour une jeune femme,
Et vous ſerez heureux l'un & l'autre à jamais,
Si l'hymen aujourd'hui peut remplir vos ſouhaits.

LE CHEVALIER.

Merlin eſt fort porté pour nous deux, ce me ſemble.

MERLIN.

Pous vous deux cependant, à dire vrai, je trem-ble.

Digitized by Google

ANGELIQUE.

Tu trembles ! pourquoi donc ?

LE CHEVALIER.

De grace explique toi,

MERLIN *à part.*

J'en vais encor tirer de l'argent, sur ma foi;

ANGELIQUE.

Que dis-tu là ?

MERLIN.

Moi, rien.

ANGELIQUE.

Ah ! tire nous de peine.

MERLIN.

Vous voudriez avoir un époux Capitaine ?

ANGELIQUE.

Hé bien, Merlin ?

MERLIN.

Hé bien, votre pere aujourd'hui
Veut vous voir pleinement satisfaite de lui ;
Sur certain Capitaine il a jetté la vue,
Et vous allez dans peu, Madame, être pourvue.

LE CHEVALIER.

Ah, Ciel ! je suis perdu.

ANGELIQUE.

Quel cruel contre-temps !

Digitized by Google

LE CHEVALIER.

Que ferai-je ? Ah ! Merlin, voilà ma bourſe prends.
Il faut jouer ici quelque tour de ta tête.

MERLIN.

Moi, prendre encor de vous ! ah ! je ſuis trop honnête.

LE CHEVALIER.

Pour réuſſir en tout tu n'as qu'à dire un mot.

MERLIN *prenant l'argent.*

Hélas ! il eſt bien vrai, je ne ſuis pas trop ſot.

LE CHEVALIER.

C'eſt toi qui dans ces lieux voulus bien m'introduire,
Par toi j'obtins le cœur pour qui le mien ſoupire :
Acheve mon bonheur..... Car dans cette maiſon
Je ſçais que de tout temps tu fus le factoton.

MERLIN.

Allez, je rends l'argent, ſi dans cette journée
Je ne vous conduis pas tout droit à l'ymenée.
Je ſçaurai bien lever toute difficulté ;
Mais, que Madame agiſſe auſſi de ſon côté.

Digitized by Google

ANGELIQUE.

Ne vous chagrinez point, Liſimon : je vais faire
Tout ce que je pourai pour engager mon pere.

MERLIN.

Si non, je ſçaurai bien vous ſortir d'embarras.

ANGELIQUE *en s'en allant.*

Revenez dans une heure, allez, n'y manquez pas.

Digitized by Google

SCENE III.

MERLIN *seul, regardant sa dernière bourse.*

VOilà donc de l'argent encor que je raccroche :
Je fais un magasin de bourses dans ma poche :
Je ne crois pas qu'au monde il soit d'Agioteur,
De Notaire, de Juif, même de Procureur
Qui porte aux louis d'or une plus tendre estime.
Tirer à droite, à gauche, est ma grande maxime.
Tout va bien jusqu'ici : mais si les deux aînés,
En ce lieu par malheur se trouvent nez à nez ...
L'un a l'aveu du pere, & l'autre de la mere :
Chacun d'eux a caché son amour à son frere ....
S'ils rencontrent ici leur cadet Lisimon ...
Et s'ils sçavent enfin que je suis un fripon,
Que j'ai tiré des trois avec effronterie,
Ils ne manqueront pas de me prendre à partie,
Ils voudront s'expliquer.... Que faire en ce cas là ?
Un peu d'effronterie ajustera cela.
Mais je vois les aînés ... Ah, juste ciel ! je tremble .....

Digitized by Google

Qu'ils vont être ébahis de ſe trouver enſemble !..
Reſtons: puiſque je viens de prendre mon parti,
Morbleu, je n'en veux pas avoir le démenti.

SCENE IV.

LE MARQUIS LISIMON *entrant par un côté du Théatre*, LE COMTE LISIMON *entrant par l'autre*, MERLIN.

LE MARQUIS LISIMON *ſe croyant ſeul.*

C'Eſt ici la maiſon de mon futur beau-pere:
Je viens pour terminer avec lui notre affaire.

LE COMTE LISIMON *ſe croyant ſeul auſſi*

Madame Philidor, qui connoit mon amour,
Doit me donner ſa fille, & conclure en ce jour.

LE MARQUIS *à part.*

Monſieur Philidor croit que je ſuis fils unique:
C'eſt pour cela qu'il veut me donner Angelique.

LE COMTE (*à part*)

Sa mere par bonheur me croit ſeul de mon nom,
Et penſe que je ſuis l'unique Liſimon.

Digitized by Google

LE MARQUIS *à part.*

Le nom de Lisimon peut honorer sa fille.

LE COMTE *à part.*

Mon nom seul peut me faire entrer dans sa famille.

MERLIN *à part & bas.*

Ma foi, c'est un honneur qu'aucun des deux n'aura,
Ou Merlin à la peine aujourd'hui crevera.

LE MARQUIS.

Mais j'aperçois Merlin.

LE COMTE.

C'est Merlin, c'est lui-même.

LE MARQUIS. *apercevant le Comte.*

O Ciel! qui vois-je encor! Ma surprise est extrême.
Est-ce une illusion? le Comte dans ces lieux!

AE COMTE.

Quel homme en cet instant se présente à mes yeux?
C'est vous, Marquis, je crois...

LE MARQUIS.

Comment! c'est donc vous, Comte?

MERLIN *bas.*

Peste! ils vont s'éclaircir: ce n'est pas là mon compte.

Merlin lui fait plusieurs révérences.

Digitized by Google

LE COMTE.

Bon jour, Merlin, bon jour..... Je ne ſçais où j'en ſuis.

au Marquis.

Mais je veux être ſi inſtruit de ce point, ſi je puis.
Que faites vous ici ? quelle eſt cette avanture ?

LE MARQUIS.

Mais de vous, bien plutôt, que faut-il que j'augure ?
Vous n'êtes pas ici ſans deſſein ſûrement ?

MERLIN.

Hé Meſſieurs, à quoi bon cet éclairciſſement ?

LE COMTE.

Tais toi Merlin, tais toi..... S'il faut que je m'explique,
Je viens en ce logis pour l'hymen d'Angelique.

LE MARQUIS.

Et moi, j'y viens auſſi pour la même raiſon.

LE COMTE *en colere.*

Quoi, morbleu...

MERLIN.

Paix, Meſſieurs.... reſpectez la maiſon;
Quoi donc ! prétendez-vous faire ainſi des querelles ?
Meſſieurs les Officiers, dites-moi des nouvelles,

Digitized by Google

LE MARQUIS.

Oh! morbleu, tais toi donc.. Peste soit du butor.....

au Comte.

Je viens ici mandé par Monsieur Philidor:
Voilà ce qu'il m'écrit; car j'ai l'aveu du pere.

LE COMTE.

Moi, j'ai pareillement un billet de la mere.

LE MARQUIS.

Son pere par sa lettre à mes vœux la promet.

LE COMTE.

Et sa mere me l'offre aussi par son billet.

LE MARQUIS *lit la lettre de M. Philidor.*

A M. le Marquis Lisimon, Capitaine dans le Régiment de la Reine.

FAites-moi l'honneur, Monsieur le Marquis, de vous trouver tantôt chez moi: je parlerai de vous à ma femme & à ma fille, & je ne doute pas que vous ne leur plaisiez fort. Ne paroissez pas d'abord dans la maison: promenez-vous en m'attendant dans les allées de mon jardin. Je les y conduirai l'une & l'autre; & ce sera là que se fera la premiere entrevue.

Digitized by Google

LE COMTE *lit la lettre de Madame Philidor.*

A. M. le Comte Liſimon, Capitaine dans le Régiment de la Reine.

C'Eſt aujourd'hui, Monſieur le Comte, que je dois parler de vous à ma fille & à mon mari. Je vous attends : nous finirons ce jour même, ſi vous ſouhaitez : comptez ſur ma parole. Trouvez-vous ſeulement dans mon jardin, & m'y attendez : j'aurai ſoin de m'y rendre avec mon mari & ma fille, qui, comme je l'eſpere, ſeront charmés l'un & l'autre de l'honneur de votre alliance.

LE MARQUIS.

Ciel! que me dites-vous?

LE COMTE.

Que venez-vous m'apprendre?

MERLIN.

Ah! quel galimatias! je n'y puis rien comprendre.

LE MARQUIS. *bas à Merlin.*

Merlin, écoute un mot; tirons-nous à l'écart.

Digitized by Google

MERLIN.

Que vous plaît-il, Monsieur ?

LE MARQUIS *bas à Merlin.*

Comment, double pendard !
Pourquoi ne m'as-tu pas révélé ce mystere ?

MERLIN *bas au Marquis.*

D'honneur, je l'ignorois.

LE MARQUIS *bas.*

Sçais-tu que c'est mon frere ?

MERLIN *faisant l'étonné.*

Votre frere, Monsieur ! Ah, que m'apprenez-vous !
Et qui diable à donc pû l'introduire chez nous ?

LE MARQUIS.

Moi, je te le demande.

MERLIN.

Ah ! Monsieur, je vous jure
Que j'en lave mes mains. Voyez, quelle avanture !
Mais la fille est pour vous, j'en ferois bien serment :
Je m'en vais lui parler..... Laissez-nous un moment.

LE COMTE *bas à Merlin.*

Vraiment, Monsieur Merlin, j'ai sujet de me plaindre.

MERLIN.

De qui, Monsieur ?

Digitized by Google

LE COMTE.

De vous.

MERLIN.

Moi, je n'ai rien à craindre.

LE COMTE *bas.*

Et vous en agiſſez certainement fort mal.
Vous deviez m'avertir que j'avois un Rival,
Je vous avois payé, je penſe, en galant homme.

MERLIN *bas.*

Moi! je n'en ſçavois rien, ou la foudre m'aſſom-
me.
Mais vous vous alarmez, je ne vois pas pour-
quoi.
Angelique eſt pour vous, vous dis-je, croyez-
moi:
haut.
Embraſſez-vous, Meſſieurs, ſans cauſer de déſordre.

LE MARQUIS.

Moi, j'épouſe Angelique, & n'en veux point
démordre.

LE COMTE.

Moi, je l'épouſe auſſi, j'y ſuis déterminé.

LE MARQUIS.

Parbleu, vous céderez; car je ſuis votre aîné.

LE COMTE.

Oh! parbleu, nous verrons: ſur le fait de maî-
treſſe
Suis humble valet à votre droit d'aîneſſe.

LE MARQUIS.

Digitized by Google

LE MARQUIS *en colere.*

Je vais, en attendant la fin de tout ceci,
Au jardin du beau-pere.

LE COMTE.

Et moi, j'y vais auſſi.

SCENE V.

MERLIN *ſeul, riant.*

J'En ſuis quitte à la fin; mais ce n'eſt pas ſans peine.
Reſpirons un moment, & reprenons haleine.
Un autre ſe ſeroit vingt fois déconcerté;
Mais dans le monde il faut ſur tout être effronté.
L'effronterie en France eſt un vice à la mode:
Rien de plus néceſſaire, & rien de plus commode.
Un parfait effronté ne doit rougir de rien;
Et c'eſt là le grand art pouramaſſer du bien.
Les hommes de nos jours ont toute honte bue;
Et de quelque côté que je tourne la vue,
Je ne vois d'indigens que les ſots vertueux.
Il faut un front d'airain pour devenir heureux.
Taiſons-nous.... J'apperçois mon bon homme de maître,

Digitized by Google

Entêté du Marquis autant qu'on le peut être,
Il prétend lui donner Angelique aujourd'hui ;
Mais j'empêcherai bien qu'elle ne soit pour lui.

SCENE VI.

M. PHILIDOR, MERLIN.

M. PHILIDOR.

AH! te voilà, Merlin.

MERLIN.

Fort à votre service,
Toujours zélé pour vous.

M. PHILIDOR.

Va, je te rends justice,
Tu m'as toujours paru la perle des Valets.
Je sçais que contre tous tu prends mes intérêts,
Même contre ma femme.

MERLIN.

Elle est insupportable.

M. PHILIDOR.

Pour toi, tu me parois un garçon raisonnable ;
Car tu prends mon parti.

MERLIN.

Moi! N'ai-je pas raison ?
N'êtes-vous pas, Monsieur, le chef de la maison ?

Digitized by Google

M. PHILIDOR.

Sans doute.

MERLIN.

Vous avez une excellente tête ;
Mais votre femme.....

M. PHILIDOR.

Fi ! ma femme eſt une bête.
Je viens pour lui parler de mon Gendre futur,
Du Marquis Liſimon ; mais Merlin, je ſuis ſûr,
Pour peu que nous voulions inſiſter ſur le nôtre,
Qu'auſſi-tôt elle va m'en propoſer un autre.
Oh ! je la connois bien.

MERLIN.

Moi, je n'en doute pas,
Votre femme, Monſieur, a l'eſprit haut & bas :
Elle veut ignorer que cette loi ſi belle,
Qui fait l'homme le maître, eſt la loi naturelle.
Sa complaiſance va comme un flux & reflux :
Vous croyez la tenir ; vous ne la tenez plus.
Pour ſa tête, oh ! ma foi, c'eſt tout comme la Lune,
Qui tantôt paroît claire & tantôt paroît brune.
Quand vous lui parlez blanc, elle vous répond noir,
Et dites-lui bon jour, elle vous dit bon ſoir.

M. PHILIDOR.

Oh ! parbleu, nous verrons : j'ai fait choix de mon Gendre,

Digitized by Google

Le Marquis Liſimon en ce lieu doit ſe rendre.
Je prétends que ma femme avec lui file doux,
Et que ma fille en faſſe aujourd'hui ſon époux.
Mais n'eſt-il point venu ?

MERLIN.

N'en ſoyez point en peine,
Le Marquis Liſimon au Jardin ſe promene.

M. PHILIDOR.

En es-tu bien certain ?

MERLIN.

Oui, je viens de le voir.

M. PHILIDOR.

Parbleu, Merlin, je ſuis ravi de le ſçavoir.
Je veux tout au plutôt en parler à ma femme,
Va-t'en me la chercher.

MERLIN.

Mais ſi la bonne Dame,
Quand vous lui parlerez du Marquis Liſimon,
Avoit un gendre en poche auſſi de ſa façon ?

M. PHILIDOR.

Oh ! vraiment c'eſt de quoi je la crois fort capable.

MERLIN.

C'eſt un eſprit malin.

M. PHILIDOR.

C'eſt un eſprit du diable.

MERLIN.

Elle dit toujours non.

Digitized by Google

M. PHILIDOR.

Moi, je dis toujours oui.

MERLIN.

Elle se fâchera.

M. PHILIDOR.

J'en serai réjoui.

MERLIN.

Tenez toujours bien ferme.

M. PHILIDOR *en colere.*

Oh! va, va, laisse faire.
Comment donc! n'est-ce pas une fort bonne affaire?
Le Marquis Lisimon est joli cavalier.
Ma fille pour époux vouloit un Officier:
Tous les Gens du Palais lui causoient la migraine.
Pour lui faire plaisir je prends un Capitaine.
Je suis sûr qu'à ma fille aussi-tôt il plaira.
Et puis ma femme après de quelqu'autre voudra!
Corbleu, nous allons voir. Fais ce que je desire,
Va, cours, dis-lui que j'ai quelque chose à lui dire.

MERLIN.

Il n'en est pas besoin: elle vient, je la voi.

M. PHILIDOR.

Je veux lui parler seul. Merlin, éloigne toi.

Digitized by Google

SCENE VII.

M. PHILIDOR, Mad. PHILIDOR, MERLIN.

MERLIN *bas à Mad. Philidor.*

LE Comte Liſimon, votre prétendu gendre, eſt dans votre Jardin, Madame, à vous attendre.

Mad. PHILIDOR.

Je viens à ce ſujet parler à mon époux.
Je te ſuis obligée: adieu, va, laiſſe nous.

M. PHILIDOR *bas.*

Voyons, ſçachons un peu tout ce qu'elle a dans l'ame.

Digitized by Google

SCENE VIII.

M. PHILIDOR, Mad. PHILIDOR,

Mad. PHILIDOR *brusquement.*

HE bien, mon cher époux.

M. PHILIDOR *sur le même ton.*

Hé bien, ma chere femme.

Mad. PHILIDOR.

Pour vous entretenir vous me voyez ici.

M. PHILIDOR.

Pour le même sujet vous m'y voyez aussi.

Mad. PHILIDOR.

Au moins je vous demande un peu de complaisance.

M. PHILIDOR.

Soit, mais je veux aussi de la correspondance.

Mad. PHILIDOR.

N'en ai-je pas toujours?

M. PHILIDOR.

Non pas avec excès.

Mad. PHILIDOR.

N'allez-vous pas déja m'intenter un procès?
C'est vous qui commencez toujours à faire rage.

Digitized by Google

M. PHILIDOR.

Ma foi, vous êtes vous un vrai trouble-ménage ;
Mais, brisons là dessus : nous venons nous parler ;
Tâchons de commencer par ne point quereller.
Notre fille Angelique à présent est nubile :
Vous sçavez qu'en maris elle est fort difficile.
J'ai voulu lui donner plusieurs gens du Palais.
Ils sont trop attachés, dit-elle, à leurs procès.
Bref, elle a pour la Robe une mortelle haine ;
Et j'ai fait choix pour elle enfin d'un Capitaine.
C'est.....

Mad. PHILIDOR.

Je vous interromps tout d'abord sur ce point
Sa mere à cet hymen ne consentira point.

M. PHILIDOR.

Pourquoi donc, s'il vous plaît ? Et quel but est le vôtre ?
Car enfin.....

Mad. PHILIDOR.

Mon but est qu'elle en épouse un autre.
J'ai son affaire.

M. PHILIDOR *en colere.*

Hé bien ! N'avois-je pas bien dit ?
Ventrebleu, peste soit de votre chien d'esprit.

Mad. PHILIDOR.

Mais, Monsieur mon mari, d'un ton plus bas ; pour cause.

Digitized by Google

M. PHLIIDOR.

Comment donc ! il suffit que je veuille une chose,
Pour que vous vouliez l'autre.

Mad. PHILIDOR.

Oh, je veux la raison.
L'époux que je lui donne est un joli garçon,
Même il est Capitaine.

M. PHILIDOR.

Ah ! j'enrage .... Madame,
Je vous ferai bien voir que vous êtes ma femme.

Mad. PHILIDOR.

Et par où, s'il vous plaît ?

M. PHILIDOR.

Par où..... Suffit : je veux
Que ma fille aujourd'hui condescende à mes vœux.

Mad. PHILIDOR.

Je prétends qu'Angelique à moi seule obéisse.

M. PHILIDOR.

Selon ma volonté j'entends moi qu'elle agisse.

Mad. PHILIDOR.

Elle doit se soumettre aveuglément à moi,
Et de nul autre après ne recevoir la loi.

M. PHILIDOR.

Et par quelle raison ?

Digitized by Google

Mad. PHILIDOR.

C'eſt que je ſuis ſa mere

M. PHILIDOR.

Et moi donc, s'il vous plaît, ne ſuis-je pas ſon pere ?

Mad. PHILIDOR.

quand vous le ſeriez ? Voyez, belle raiſon !

M. PHILIDOR.

Je m'en moque : j'aurai pour gendre Liſimon.

Mad. PHILIDOR.

Liſimon, dites-vous ? Liſimon Capitaine ?

M. PHILIDOR.

Oui.

Mad. PHILIDOR.

De quel Régiment ?

M. PHILIDOR.

De celui de la Reine.

Mad. PHILIDOR.

Tout de bon ?

M. PHILIDOR.

Tout de bon.

Mad. PHILIDOR.

Et vite, embraſſons-nous.

Allons, faiſons la paix, mon cher petit Epoux.

M. PHILIDOR.

D'où vient donc tout à coup un excès de tendreſſe

Digitized by Google

Que l'on pardonneroit à peine à ſa maîtreſſe ?

Mad PHILIDOR.

L'Epoux que je deſtine à ma fille aujourd'hui,
C'eſt Liſimon.

M. PHILIDOR.

Comment ! Liſimon !

Mad. PHILIDOR.

Oui, c'eſt lui.
Et puiſque nous voulons tous deux le même gendre,
A votre volonté je ſuis prête à me rendre.

M. PHILIDOR.

Voyez le grand effort ! Mais je ſuis tout troublé.
Quoi, Monſieur Liſimon vous a déja parlé ?

Mad. PHILIDOR.

Oh, vraiment j'ai fait plus ; ma parole eſt donnée.
De finir de ma fille avec lui l'hyménée.

M. PHILIDOR.

De moi ſur cet article il a parole auſſi.
Je vous dirai bien plus, Liſimon eſt ici,

Mad. PHILIDOR.

Je le ſçais bien.

M. PHILIDOR

Comment ?

Mad PHILIDOR.

Je le ſçais bien, vous dis-je.

Digitized by Google

M. PHILIDOR *à part.*

Vous le ſçavez ! Voici quelque nouveau vertige.

Mad. PHILIDOR.

Sur mon billet il s'eſt rendu dans le jardin :
Il a reçu, vous dis-je, un billet de ma main,
Par lequel en deux mots je lui mande & propoſe
De venir au jardin pour terminer la choſe.

M. PHILIDOR *riant.*

Je vous en livre autant. Le cas eſt ſingulier ;
Je n'ai jamais rien vû de plus particulier.
Ne nous trompons-nous point ? C'eſt peut-être
un autre homme.
Eſt-ce bien Liſimon ?

Mad. PHILIDOR.

C'eſt ainſi qu'on le nomme.

M. PHILIDOR.

Un garçon fort bien fait ?

Mad. PHILIDOR.

Oui vraiment, fait au tour.

M. PHILIDOR.

Aſſez beau de viſage.

Mad. PHILIDOR.

Ah ! beau comme le jour.

M. PHILIDOR.

Capitaine ?

Mad. PPHILIDOR.

Oui, vous dis-je.

M. PHILIDOR.

Ah ! ma foi, c'eſt lui-même.

Digitized by Google

Mad. PHILIDOR.

En doutez-vous ?

M. PHILIDOR.

Moi ? Non : mais c'eſt un vrai problême.

Mad. PHILIDOR.

Nous allions quereller ; car nos plus grands débats
Viennent faute ſouvent de ne s'entendre pas.

M. PHILIDOR.

Hé ! La choſe à préſent n'eſt pas encor bien claire.

Mad. PHILIDOR.

Il faut à notre fille apprendre ce myſtere.
Puiſqu'elle hait ſi fort tous les gens du Palais,
Liſimon pleinement doit remplir ſes ſouhaits.

M. PHILIDOR.

Sans doute, & je pretends que l'affaire ſe faſſe.

Digitized by Google

SCENE IX.

M. PHILIDOR, Mad. PHILIDOR, ANGELIQUE,

ANGELIQUE.

MOn Pere, à vos genoux, je demande une grace.

M. PHILIDOR.

Comment donc ?

ANGELIQUE.

Ah ! mon pere, auriez-vous bien le cœur
De vouloir aujourd'hui causer tout mon malheur.

M. PHILIDOR.

En voici bien d'un autre : & que veux-tu donc dire ?

Mad. PHILIDOR.

Mais vraiment son discours commence à m'interdire.

ANGELIQUE.

Vous voulez, dit Merlin, tous deux me marier ;
Et je viens tout exprès ici pour vous prier
De ne me point forcer au nœud du mariage.

Digitized by Google

Mad. PHILIDOR.

Ah ! le cas eſt nouveau, qu'une fille à votre âge
Ait pour l'état de femme une ſi grande horreur ;
Des filles de Paris c'eſt l'unique fureur ;
Et leur eſprit ſeroit attaqué de folie,
S'il leur falloit reſter filles toute leur vie.

ANGELIQUE.

Mais, mon deſſein n'eſt pas de reſter fille . . . ,
hélas !
Un jeune cavalier m'a trouvé des appas . . . . .
Et je viens vous prier de renoncer au vôtre . . .
Et de m'en accorder en même temps un autre.

M. PHILIDOR.

Je ne m'attendois pas à ce petit détour.
Or çà, Mademoiſelle, en dépit de l'amour,
A votre mere, à moi, j'entends qu'on obéiſſe.

ANGELIQUE.

Quoi ! vous ſeriez, mon pere, auteur de mon
ſupplice.

M. PHILIDOR.

Ceci n'eſt pas mauvais. Quoi, quand un coup du ſort
Met votre mere & moi parfaitement d'accord ;
(Ce qui n'arrive pas deux fois au plus l'année)
Vous ſeule vous rompriez un projet d'hyménée !
Mais quel eſt ce mignon, ce joli jouvenceau,
Dont vous avez coeffé votre petit cerveau !

Digitized by Google

Mad. PHILIDOR.

Je le gagerois bien, c'eſt quelque petit-maître.

ANGELIQUE.

Oh ! non, il eſt ſenſé tout autant qu'on peut l'être.

M. PHILIDOR.

Mais enfin, quel homme eſt-ce ? Eſt-ce un homme de nom ?

ANGELIQUE.

C'eſt, puiſqu'il le faut dire .... un nommé Liſimon.

M. PHILIDOR.

Liſimon, dis-tu pas ? Quoi, c'eſt choſe certaine ?

ANGELIQUE.

Oui, mon pere.

M. PHILIDOR.

Et qu'eſt-il ?

ANGELIQUE.

Mais, il eſt Capitaine

Au Régiment, dit on, de la Reine ..... Pourquoi

Paroiſſez-vous ſurpris ? Vous riez....

M. PHILIDOR *riant.*

Oh, ma foi,

Je n'y puis plus tenir.

ANGELIQUE.

Quoi ! vous auſſi, ma mere ?

Mad. PHILIDOR.

Le plaiſant tour !

ANGELIQUE.

Digitized by Google

ANGELIQUE.

De grace, expliquez ce myſtere.

M. PHILIDOR *riant toujours.*

Celui que nous t'avons deſtiné pour époux,
C'eſt Liſimon lui-même.

ANGELIQUE.

Ah! que m'apprenez-vous!

M. PHILIDOR.

Parbleu, de Liſimon j'admire la ſageſſe.
Quelle diſcrétion! quelle délicateſſe!
De prendre de nous trois en ſecret l'agrément.
Peſte! ce garçon-là promet infiniment.

ANGELIQUE.

Le pauvre Chevalier va donc être bien aiſe.

Mad. PHILIDOR.

Chevalier, dites-vous? oh! ne vous en déplaiſe
Vous ſerez bien Comteſſe.

M. PHILIDOR.

Elle Comteſſe? bon!
Elle ſera Marquiſe, & je vous en répons.
Liſimon eſt Marquis.

Mad PHILIDOR.

Non, vraiment, il eſt Comte.

ANGELIQUE.

Non, il eſt Chevalier.

M. PHILIDOR.

Hé! quel peſte de conte.
Il eſt Marquis, vous dis-je, & Marquis très Marquis

Digitized by Google

Et tous les Liſimon le ſont de pere en fils.

Mad. PHILIDOR.

Et moi, Monſieur, & moi, je ſoutiens le contraire.

M. PHILIDOR.

Bon, encor une fois mettons-nous en colere.

Mad. PHILIDOR.

Vous m'y forcez toujours..... car tenez, franchement...

M. PHILIDOR.

Ne ſçauriez-vous parler qu'avec emportement?
Entre-nous, vos diſcours ſont pleins de pétulance.

Mad. PHILIDOR.

Et les vôtres, Monſieur, ſont pleins d'extravagance.

M. PHILIDOR.

Le compliment eſt doux. Mais faut-il nous fâcher?
C'eſt une bagatelle: envoyons-le chercher.
N'eſt-il pas au Jardin?

Mad. PHILIDOR.

Sans doute il y doit être.
Nous n'avons qu'à parler, d'abord, il va paroître.
Voyant le Comte qui vient.
Mais je le vois venir.

SCENE X.

M. PHILIDOR, Mad. PHILIDOR, LE MARQUIS LISIM LE COMTE LISIMON, ANGELIQUE.

M. PHILIDOR *voyant le Marquis.*

JUstement, e voici.

Mad. PHILIDOR *prenant le Comte par la main.*

Tenez, c'eſt celui-là.

M. PHILIDOR *prenant le Marquis.*

Non, non, c'eſt celui-ci.

Mad. PHILIDOR.

C'eſt celui-là, vous dis-je.

M. PHILIDOR.

Hé! mon Dieu! non, ma femme.

Mad. PHILIDOR *au Comte.*

Monſieur, n'êtes-vous pas Liſimon.

LE COMTE.

Oui, Madame.

Mad. PHILIDOR.

Là, Monſieur mon mari, n'avois-je pas raiſon?

Digitized by Google

M. PHILIDOR *au Marquis.*

N'eſt-ce pas vous, Monſieur, qu'on nomme Liſimon ?

LE MARQUIS.

Oui, Monſieur.

ANGELIQUE *bas.*

Juſte Ciel ! ma ſurpriſe eſt extrême.

M. PHILIDOR *au Marquis.*

Capitaine ?

LE MARQUIS.

Oui, Monſieur.

Mad. PHILIDOR *au Comte.*

Et vous ?

LE COMTE.

Et moi de même.

M. PHILIDOR.

Comment ! deux Liſimon ! mais, je n'y connois rien.

Mad. PHILIDOR.

Pour moi, je n'en connois point d'autre que le mien.

M. PHILIDOR.

Moi, je crois que le mien eſt le ſeul véritable ; je m'y tiens.

ANGELIQUE *bas.*

Tout ceci me paroît incroyable.

Digitized by Google

LE MARQUIS.

Monſieur, j'eſpere en vous; vous ſçavez mon amour.

M. PHILIDOR.

Oui, Monſieur, vous aurez ma fille, & dès ce jour.

LE COMTE *à Madame Philidor*

Vous ſçavez mon ardeur; j'eſpere en vous, Madame.

M. PHILIDOR.

Comptez ſur moi, Monſieur; ma fille eſt votre femme.

M. PHILIDOR.

Angelique.

ANGELIQUE.

Mon pere.

M. PHILIDOR.

A quoi rêves-tu là?

Tu le connois ſi bien; explique-nous cela.

Lequel eſt Liſimon? Eſt-ce l'un? Eſt-ce l'autre?

Parle, eſt-ce le mien?

ANGELIQUE.

Non.

Mad. PHILIDOR.

C'eſt le mien.

ANGELIQUE.

Ni le vôtre.

Digitized by Google

LE MARQUIS.

Comment ! Mademoiselle, ai je l'air imposteur ?
Mon nom est Lisimon, je suis homme d'honneur.

LE COMTE.

Permettez-moi de dire ici la même chose :
Que Lisimon n'est pas un nom que je suppose.

M. PHILIDOR.

Lequel croire des deux ? par ma foi, je ne sçais.
au Marquis.
Mais vous me convenez, Monsieurs, & c'est assez.
A mes commandemens ma fille va se rendre.
Mad. PHILIDOR *parlant du Comte.*
Et moi, je prétends moi, que Monsieur soit mon gendre.

M. PHILIDOR *à sa femme.*

C'est à vous à céder : je le veux, en un mot.
Vous n'êtes qu'une femme.

Mad. PHILIDOR.

Et vous n'êtes qu'un sot.

ANGELIQUE.

Ah ! mon Pere, en faut-il venir aux invectives ?

M. PHILIDOR *en colere.*

Quoi donc ? dérogerai je à mes prérogatives ?
Vous dépendez de moi ; je suis pere & mari :
D'elle comme de vous je veux être obéi.

LE MARQUIS.

Ah ! Monsieur . . .

Digitized by Google

LE COMTE.

Ah! Madame...

ANGELIQUE.

Hé! ma mere, de grace,
Tâchez qu'avec douceur cette affaire ſe paſſe.

Mad. PHILIDOR.

Votre pere me joue un tour de ſa façon.
Je gage que le ſien eſt un faux Liſimon.

M. PHILIDOR.

Moi! Je me ſervirois d'un pareil ſtratagême!
Je n'en ſuis pas capable.

Digitized by Google

SCENE XI.

M. & Mad. PHILIDOR, LE MARQUIS, LE COMTE, LE CHEVALIER LISIMON, ANGELIQUE.

ANGELIQUE.

HE! le voici lui-même.

M. PHILIDOR.

Et qui donc ?

ANGELIQUE.

Lisimon.

M. PHILIDOR.

Qui ? celui que je voi ?
Je ne sçais où j'en suis.

Mad. PHILIDOR.

Ni moi...

LE MARQUIS. *voyant le Chevalier*

Ni moi...

LE COMTE *voyant le Chevalier.*

Ni moi.

LE CHEVALIER LISIMON.

Le Marquis & le Comte ! O rencontre imprévue !
De tout ce que je vois mon ame est confondue.
à M. Philidor.
Ah ! Monsieur, pardonnez à mon étonnement,

Deux

Digitized by Google

Deux rivaux, je le vois, traverſent un Amant.
Eſpérant m'allier avec votre famille,
Je vous venois ici demander votre fille.

M. PHILIDOR.

Oh! ma foi, c'en eſt trop: trois époux à la fois!
Prétendez-vous, Meſſieurs, l'épouſer tous les trois?

Mad. PHILIDOR.

La choſe aſſurément ne paroît pas faiſable.

M PHILIDOR.

Mais, qui diantre de vous eſt donc le véritable?

TOUS TROIS ENSEMBLE.

C'eſt moi, Monſieur.

M. PHILIDOR.

Comment! tous les trois! oh! parbleu,
A la fin je croirai que ceci n'eſt qu'un jeu.

LE CHEVALIER.

Monſieur, puiſqu'il vous faut dévoiler ce myſtere,
Des aînés Liſimon je ſuis le jeune frere;
Nous ſervons tous les trois au même Régiment;
Nous nous trouvons chez vous, je ne ſçais pas comment.
Ils ſont très étonnés: quant à moi, je vous jure
Que je ſuis tout comme eux ſurpris de l'avanture.

M. PHILIDOR.

Puiſque vous m'aſſurez que la choſe eſt ainſi,
Je me trouve à préſent un peu plus éclairci.
Mais, par quel cas fortuit vous trouvez-vous enſemble?

Digitized by Google

LE MARQUIS.

Sans doute c'eſt l'amour qui tous trois nous raſſemble.
Quant à moi, Merlin ſeul m'a produit près de vous.

LE COMTE.

Quoi, Merlin? ah, le traitre! il mourra ſous mes coups.
C'eſt lui qui m'a donné l'accès près de Madame.

LE CHEVALIER.

Ah! qu'entends-je? ainſi donc il trahiſſoit ma flamme.
Il m'a comme vous deux produit dans la maiſon,
Il m'a deux fois tiré de l'argent.

M. PHILIDOR.

Le fripon!

LE COMTE.

J'en ſuis pour mon argent comme vous pour le vôtre....

LE MARQUIS

Il nous a donc dupés tous trois l'un après l'autre..
Mais vous m'avez promis votre fille, Monſieur,
Et de vous ſur ce point j'ai parole d'honneur.

M. PHILIDOR.

Oh! je vous la tiendrai.

LE COMTE.

Par parole authentique,
Madame m'a promis la charmante Angelique.

Digitized by Google

Mad. PHILIDOR.

Ne craignez rien, Monsieur, vous serez son époux.

LE CHEVALIER

Belle Angelique, hélas! je n'espere qu'en vous.

ANGELIQUE.

Ah! tant que de mon cœur je serai la maîtresse,
Vous pouvez, Chevalier, compter sur ma tendresse.

M. PHILIDOR.

C'est ce qu'il faudra voir.

Mad. PHILIDOR.

Mais que veut ce valet?

SCENE XII.

M. PHILIDOR, Mad. PHILIDOR, ANGELIQUE, LES TROIS LISIMON, LARONCE.

LARONCE.

MAdame, on m'a chargé de vous rendre un billet.

M. PHILIDOR.

Encore un Lisimon.

Mad. PHILIDOR.

Attendez donc réponse.
Mais, il s'en va. Voyons un peu ce qu'il m'annonce.

Digitized by Google

SCENE XIII.

M. PHILIDOR, Mad. PHILIDOR, ANGELIQUE, LES TROIS LISIMON.

Mad. PHILIDOR.

LE benêt ! il apporte un billet au hazard ;
Il devoit bien nous dire au moins de quelle part.
Je ne reconnois point du tout cette écriture.
Et je vois qu'on a même omis la signature.

Elle lit.

LETTRE.

AYant appris, Madame, que les deux aînes des trois Liſimon aſpiroient au bonheur d'entrer dans votre famille, j'ai cru qu'il étoit de mon devoir de vous avertir que le Marquis eſt ſi fort adonné au jeu, & le Comte aux femmes, qu'ils rendront une épouſe éternellement malheureuſe. Vous ſçavez, Madame, que ce ſont là les deux vices ordinaires de preſque tous les gens de guerre : ainſi prenez garde à ce que vous ferez.

Digitized by Google

Mad. PHILIDOR *continuant.*

Quoi, Messieurs, vous aimez les femmes & le jeu !

Vraiment, vous pouriez bien ruiner ma fille en peu.

LE COMTE.

Madame, ce billet n'est qu'un pur artifice.

LE MARQUIS.

Monsieur, à ma conduite on ne rend pas justice.

M. PHILIDOR.

Ce que j'apprends de vous, Messieurs, me fait trembler.

Moi, vous donner ma fille ? Autant vaut l'immoler.

Mad. PHILIDOR.

Fi ! les maris joueurs sont des maris infames.

Peut-on aimer le jeu ?.... Passe encore pour les femmes.

LE COMTE.

Madame, encore un coup, on nous accuse à tort ;
Et s'il faut parler net, je soupçonne très fort
Votre valet Merlin de cette fourberie ;
Nous avons des garans de sa friponnerie ;
Et ce qu'il nous a fait à tous trois tour à tour,
Nous montre qu'il est bien capable d'un tel tour.
Eclaircissons ce fait, je le demande en grace.

M. PHILIDOR.

Si c'est lui, je prétends l'assommer sur la place.
Mais voyez ce maraut ! Taisons nous .... Le voici.

Digitized by Google

SCENE XIV.

M. PHILIDOR, Mad. PHILIDOR, LES TROIS LISIMON, ANGELIQUE, MERLIN.

MERLIN *apercevant les trois Lisimon ensemble.*

AH! que vois-je! La peste! ils sont encore ici. Je les croyois bien loin.... fuyons.

M. PHILIDOR.

Arrête, arrête
Viens-tu jouer encor quelque tour de ta tête.

MERLIN *voulant s'échapper.*

Hé! Monsieur, laissez-moi, l'on m'attend autre part.

LE MARQUIS.

Ah, ah! vous voilà donc, traître, insigne pendart.

LE COMTE.

C'est donc toi, malheureux, dont l'audace est extrême?

LE CHEVALIER.

Faquin, te voilà donc?

Digitized by Google

MERLIN.

Oui, Messieurs, c'est moi-même.

à part.

Un peu d'effronterie, allons, ferme Merlin.

LE COMTE.

Tu nous a donc joués tous trois, double Coquin.

MERLIN.

Qui, moi? de vous jouer j'aurois eu l'impudence!
Souverain protecteur des cœurs pleins d'innocence,
Ciel, qui voyez ici l'affront que l'on me fait,
Me laissez-vous noircir d'un semblable forfait?

LE MARQUIS.

Quoi! ne nous as-tu pas introduits chez ton maître,
Tous trois l'un après l'autre?

MERLIN.

Oui, Monsieur.

M. PHILIDOR.

Hé bien, traître,
N'est-ce pas les jouer? Dis nous en la raison.

MERLIN.

Est-ce ma faute à moi s'ils sont trois Lisimon?
J'ai conduit, ce me semble, assez bien leurs affaires.
De quoi s'avisent-ils aussi d'être trois freres?

Mad. PHILIDOR.

Mais ce n'est pas le tout. Connois tu ce billet?
Je suis sûre, maraut, que c'est toi qui l'as fait.

Digitized by Google

LE MARQUIS.

De tes tours insolens, coquin, c'est-là le pire.

MERLIN.

Qui, moi! faire un billet! je ne sçais pas écrire,
Si j'avois un peu sçu barbouiller du papier
Je serois à présent peut-être un gros fermier.

LE COMTE *tirant son épée.*

Mon ame en ce moment veut être détrompée,
Traître, ou bien dans ton sang je plonge cette épée.

MERLIN.

Mais, Messieurs, battez moi, bourrez-moi, tuez-moi;
Je ne sçais d'où provient ce billet, par ma foi.

LE COMTE.

Tu n'en sçais rien, maraut?

MERLIN.

Non, la peste me tue!
Et c'est la vérité, comme on dit, toute nue.

Mad. PHILIDOR.

Je veux croire, Messieurs; qu'on cherche à vous noircir;
Mais avant de conclure il faut nous éclaircir,
Si ce qu'on nous écrit est faux ou véritable.

M. PHILIDOR.

Pour la premiere fois ma femme est raisonnable.

ANGELIQUE.

Tout cela ne seroit d'aucune utilité.

Digitized by Google

Ces Meſſieurs voudroient-ils forcer ma volonté?
Puiſqu'un autre à mon cœur, que peuvent-ils prétendre?

MERLIN *à part.*

Bon, elle me ſeconde, & c'eſt fort bien l'entendre.

LE MARQUIS.

Madame, c'eſt aſſez, je me tiens averti.
Comte, m'en croirez-vous, prenons notre parti:
Faiſons par grandeur d'ame un effort ſur nous-même;
Puiſque des trois rivaux ce n'eſt pas nous qu'on aime.

LE COMTE.

Chevalier, nous laiſſons un champ libre à tes feux.
à Merlin.
Toi, maraut, de tes jours ne te montre à mes yeux.

Digitized by Google

SCENE XV.

M. PHILIDOR, Mad. PHILIDOR, ANGELIQUE, LE CHEVALIER LISIMON, MERLIN.

M. PHILIDOR.

OR ça, Monsieur Merlin, je veux que sans mystere
Vous me développiez le fond de cette affaire.
Ces Messieurs quittent prise, ils en ont tout sujet.
Si vous ne m'apprenez d'où vient ce beau billet,
Comme un fripon fieffé, je vais vous faire prendre
Jusqu'à ce que l'on ait des preuves pour vous pendre.

MERLIN.

Permettez donc, Monsieur, qu'embrassant vos genoux,
Votre Merlin exige une grace de vous.

M. PHILIDOR.

Et quelle grace? dis.

MERLIN *à genoux.*

Celle de ne point battre

Digitized by Google

Un valet digne, hélas! de l'être comme quatre.
Jettez les yeux, Monsieur, sur mon petit trésor,
Et voyez seulement ces quatre bourses d'or.
Des aînés Lisimon, j'obtins les deux premieres,
Et le cadet lui seul m'offrit les deux dernieres.
Je les servois d'abord tous trois sans primauté;
Mais le plus fort payant l'a lui seul emporté.
Pour faire déguerpir les aînés des trois freres,
J'ai cru dans un besoin mes ruses nécessaires;
Et cette Lettre enfin, dont vous cherchez l'auteur,
Est de l'invention de votre serviteur.
De cent routes, Monsieur, qui vont à la fortune,
Depuis près de trente ans je n'en ai trouvé qu'une.
Si je vous ai trompé, j'en pleure amerement,
Et j'en suis très-fâché, Monsieur, assurément.

M. PHILIDOR.

Comment, double coquin, nous jouer de la sorte!

MERLIN

Je m'y suis vû contraint, ou le diable m'emporte.

M. PHILIDOR.

En faveur de l'argent que cela t'a produit,
Je veux bien pardonner ce petit tour d'esprit;
au Chevalier.
Mais n'y retourne plus. Ma fille a sçu vous plaire,
Obtenez, s'il se peut, l'agrément de sa mere;
Cela se doit ainsi: qu'elle approuve vos feux,
Et je suis prêt, Monsieur, à vous unir tous deux.

Digitized by Google

LE CHEVALIER.

Ma fortune eſt égale à celle de mes freres :
Pourquoi vos ſentimens me ſeroient-ils contraires ?

ANGELIQUE.

Ma mere, vous pouvez me faire un heureux ſort.

Mad. PHILIDOR.

Entrons dans le logis : nous ferons cet accord.

MERLIN.

Le Cadet Liſimon remporte la victoire :
Des trois Freres rivaux ainſi finit l'hiſtoire.

FIN.

MAY 2 1913

Digitized by Google

84

Digitized by Google